



Supervision

Département de communication du Comité municipal du
PCC à Beijing

Sponsors

Bureau de presse du gouvernement
populaire de Beijing
Centre des échanges internationaux de Beijing

The Beijing News

Éditeur

The Beijing News

Rédacteur en chef

Ru Tao

Rédacteurs en chef exécutifs

An Dun, Xiao Mingyan

Rédacteurs

Zhou Hengtao, Li Haiyan,

Li Xiaoyu

Éditeur photo

Zhang Xin

Éditeurs artistiques

Zhao Jinghan, Lyu Lianghua

Photo fournie par

Agence de presse Xinhua ; vcg.com ; 58pic.com ;

IC photo ; tuchong.com

Distribution

The Beijing News

Adresse

F1, Bâtiment 10, Fahuananli, Ti Yuguan Lu,
Arrondissement de Dongcheng, Beijing

Tel

+86 10 6715 2380

Fax

+86 10 6715 2381

Imprimé

Beijing QL-Art Printing Co., Ltd

Code d'abonnement postal

82-939

Date de publication

25 Mars 2024

Prix

38 yuans

Numéro de série standard international

ISSN 2095-736X

Numéro de série national standard de la Chine

CN10-1907/G0



SOMMAIRE



***Siheyuan: Une cour, et surtout
un foyer***



***Un voyage à travers le temps dans les
anciennes résidences de célébrités à
Beijing***



***Les trésors conservés dans
les vieilles résidences***



Mémoires de la ville



Culture Express



Siheyuan: Une cour, et surtout un foyer

Traduit par Li Haiyan Relu par Li Xiaoyu
Photo prise par Li Bin, Zhang Xin, Zhou Mingxing

Que ce soit à l'époque où la ville ne portait pas encore le nom de « Beijing » ou de nos jours, la cour carrée connue sous le nom de « *siheyuan* » demeure une forme de résidence idéale aux yeux des Pékinois. Dans un environnement paisible composé d'une grande cour, d'un bâtiment central spacieux, de belles entrées avec toit ainsi que de maisons latérales disposées de façon ingénieuse, un mode de vie transmis de génération en génération depuis des siècles dégage un charme intemporel.

Le *siheyuan* est aussi affectueusement appelé « *sihefang* » par les Pékinois. Cependant, ce n'est pas une forme d'habitation exclusive de Beijing, car il existe un grand nombre de constructions réparties autour d'une cour à l'échelle nationale. Ces « résidences à cour intérieure » permettent de bien abriter leurs occupants du vent et de la pluie, et donc de bien conserver la bonne énergie de la maison. En habitant depuis longtemps dans ce genre de résidence, les Chinois ont formé un tel concept traditionnel : l'harmonie familiale amène la prospérité.



Cour intérieure : une forme d'architecture propice à l'harmonie et la prospérité familiales

Le « foyer » est une habitation où les occupants se sentent bien à l'aise. En ce qui concerne la forme de construction, les habitants des époques anciennes, en Chine comme à l'étranger, avaient fait le même choix : des maisons entourant une cour. Selon le traité intitulé, *Les siheyuan de Beijing*, des résidences indépendantes construites autour d'une cour intérieure existaient déjà il y a 5 000 à 6 000 ans, avec des murs épais en terre, en Asie

de l'Ouest dans l'Antiquité. Les anciens Romains avaient non seulement construit des résidences à cour intérieure, mais également aménagé des bassins, des fontaines et des espaces verts, créant ainsi un cadre de vie familial agréable. Dans les anciens pays d'Islam, les gens construisaient aussi ce genre de maison, en ajoutant des corridors sur les quatre côtés et en creusant souvent des canaux en forme de croix, à l'image du jardin du paradis décrit dans le

Coran. Suite à la Renaissance, les Européens avaient construit de nombreuses résidences. Presque toutes étaient dotées d'une cour intérieure, avec des bâtiments de 2 à 4 étages reliés par un jardin bien abrité.

En Chine, la tradition de construire ce type de demeure remonte très loin dans l'histoire. Des vestiges de résidences à deux cours intérieures des Zhou de l'Ouest (1046-771 av. J.-C.) découvertes dans le

village de Fengchu (à Qishan, au Shanxi) aux scènes de vie passées dans des enclos à cour intérieure de l'époque peintes sur des briques à dessins des Han du Sichuan, du mode de vie admirable des occupants de grandes résidences des Tang reflété sur des fresques de Dunhuang aux images des maisons à cour intérieure urbaines ou rurales dessinées dans de longs rouleaux de

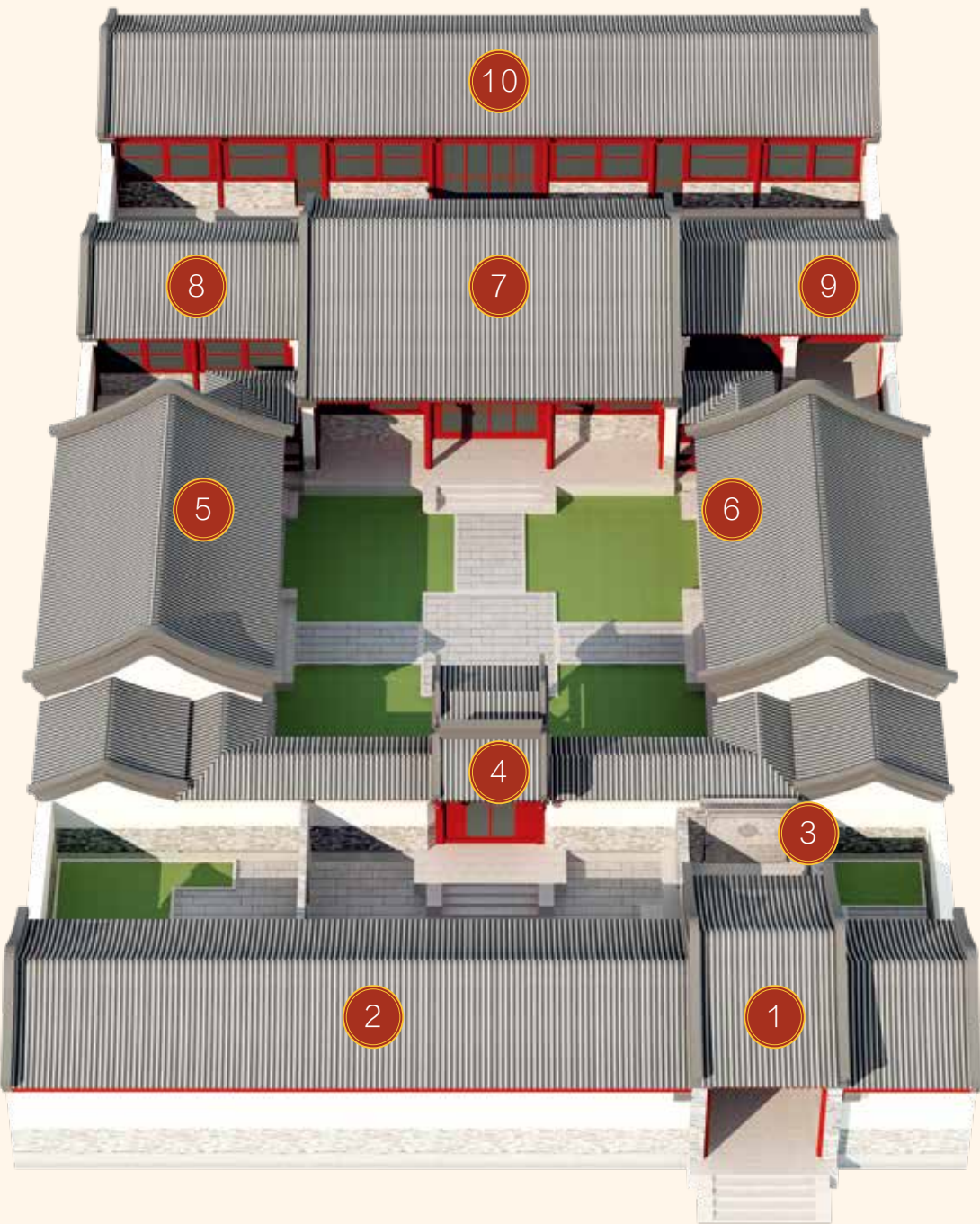
peinture des Song dont *Le jour de Qingming au bord de la rivière* et *Mille li de rivières et de montagnes*, cette forme d'architecture était omniprésente à travers différentes époques. Depuis les dynasties Ming et Qing (1368-1911), les maisons à cour intérieure deviennent plus nombreuses et sophistiquées en Chine. Parmi les plus représentatives, nous pouvons citer le *siheyuan* de Beijing, le *sishui gutang* – la réunion des eaux de pluie des quatre côtés dans le patio – au Jiangsu et au Zhejiang, les résidences populaires de Huizhou avec des murs « à tête de cheval », les maisons reliées les unes aux autres appelées *guangsha lianwu* du Guangdong, le *yikinyin* – cour carrée tel un sceau – du Yunnan... Nous pouvons donc dire que les Chinois ont la tradition de vivre dans des résidences à cour intérieure.

Les Chinois sont très attachés à leur famille, ce qui se reflète dans leur vision de l'architecture résidentielle : dans une demeure possédant plusieurs cours disposées longitudinalement, la taille des cours s'accroît de l'extérieur vers l'intérieur, et chaque bâtiment est soigneusement conçu. Ce type architectural vise à mettre en valeur la beauté d'une manière implicite. Le bâtiment principal est souvent caché derrière la porte d'entrée et des murs, plutôt que d'être directement visible. Si quelqu'un veut découvrir l'intérieur d'une cour carrée, il est obligé de franchir de multiples murs et d'emprunter des passages circulaires et sinueux. Pour les membres de la famille, ils vivent ensemble dans un environnement familial harmonieux, profitant de beaux espaces intérieurs et extérieurs.

Cette façon de vivre a suscité une attente commune chez les Chinois envers leurs familles : l'harmonie. Imprégnés d'une atmosphère familiale respectueuse du concept traditionnel selon lequel l'harmonie familiale amène la prospérité, ils comprennent dès leur plus jeune âge qu'une bonne entente au sein de la famille est primordiale, et accordent toujours une grande importance aux liens du sang, à la famille, à l'amour filial et à la bonne éducation familiale des enfants. Malgré l'évolution du temps, la relation entre la forme de résidence enclose et l'harmonie



Structure du siheyuan



- ① Portail ② Maison opposée ③ Mur écran ④ Entrée avec toit ⑤ Maison latérale de l'ouest
⑥ Maison latérale de l'est ⑦ Bâtiment central ⑧ Aile de l'ouest ⑨ Aile de l'est ⑩ Maison arrière

familiale continue d'influencer profondément l'esprit des Chinois. Au cours de la formation des concepts éthiques des Chinois liés aux relations humaines, un ensemble de règles à respecter concernant la vie dans les maisons à cour intérieure fut aussi créé. D'après les anciens sages, chaque membre de la famille avait son rôle à remplir et ses responsabilités à assumer, et seule une bonne coopération entre tous les rôles permettait à la prospérité de la famille. Quelle que soit la disposition d'une cour carrée, elle prenait toujours en compte les espaces de vie de tous les membres de la famille. Dans ce genre de construction traditionnelle, les bâtiments étaient respectivement dédiés aux différentes personnes, y compris les parents, les enfants et les servants. La manière de

cohabitation était étroitement liée à l'agencement des maisons et des pièces. De surcroît, des éléments comme la position, l'orientation, la surface et la hauteur correspondaient aux notions d'une culture propre à cette forme d'habitation, qui privilégiait un ordre strict à respecter au sein d'une famille, avec des lignes de conduite pour chaque membre en fonction de critères tels que l'âge, le rang dans la famille, le genre et la génération. Les avantages d'une cour carrée résident principalement dans sa structure fermée et sa grande surface. Cette forme d'architecture permet à une grande famille de vivre ensemble, tout en offrant aux petites familles et à chaque membre des espaces de vie privés. Grâce à sa grande superficie, chaque occupant peut profiter d'espaces

de vie spacieux en sortant de sa chambre, sans être contraint de rester enfermé dans une pièce. Un tel cadre de vie a-t-elle influencé le caractère des Chinois ? Ou c'est plutôt ce dernier qui a déterminé la disposition de cette forme d'architecture ? Personne ne connaît la réponse. On pourrait peut-être conclure que grâce à leur caractère posé et magnanime, les Chinois ont pu concevoir des cours carrées dégageant un esprit serein ; en retour, ces maisons spacieuses et esthétiques ont favorisé la formation d'un tempérament unique de leurs occupants. Cette interaction continue au fil du temps a fait de l'homme et de la maison un ensemble indissociable. Dans les *siheyuan* transmis de génération en génération, les Chinois ont mené une vie empreinte de poésie pendant des millénaires.





Un univers harmonieux et ordonné, un art de vivre chinois

Le terme *siheyuan* nous évoque notamment la ville de Beijing.

Le *siheyuan* de la métropole fit son apparition à l'époque des Liao (907-1125) et fut généralisé sous les Yuan (1271-1368). Lorsque Liu Bingzhong planifiait la construction de la capitale Dadu des Yuan, il se basa consciencieusement sur les règles établies dans le *Registre des métiers (Kao Gong Ji)* des *Rites des Zhou (Zhou Li)* : les rues devaient être rectilignes et conformes aux axes transversal et longitudinal, les résidences bordant les rues devaient être homogènes en dimensions et en disposition. D'après des documents historiques, les ruelles connues sous le nom de *hutong* de la capitale Dadu étaient réparties de part et d'autre des rues, principalement dans la direction est-ouest, tandis que les *siheyuan* se trouvaient des deux côtés des ruelles, plus précisément au nord et au sud de celles-ci. Malheureusement, les maisons de ce type construites à Beijing pendant la dynastie des Yuan n'ont pas survécu jusqu'à nos jours, la seule référence disponible étant les vestiges d'une résidence des Yuan découverts dans le *Hutong* de Houyingfang. À présent, la plupart des cours carrées que nous pouvons voir dans la capitale datent des époques des Ming et des Qing.

L'élément essentiel d'un *siheyuan* de Beijing est le *yuan*, c'est-à-dire une cour entourée par des maisons. Néanmoins, le nombre de cours n'est pas limité à un seul. Il peut aller jusqu'à sept et même neuf pour les *siheyuan* d'envergure. Dans le dialecte de Beijing, le classificateur *jin* désigne le nombre de cours et correspond donc à l'envergure d'architecture. Lorsqu'un *siheyuan* possède plus d'une cour, il est généralement appelé *zhaizi*. Les *siheyuan* des familles riches pouvaient avoir plusieurs cours, qui, de plus, étaient réparties transversalement, formant des unités relativement indépendantes des deux côtés de la maison centrale. Les demeures des familles très fortunées adoptaient souvent cette forme de composition. Prenons comme exemple la résidence de Na Tong, Grand Secrétaire et officier du ministère de la Défense vivant à la fin des Qing, située dans le *Hutong* de Jinyu. Elle possède sept unités, chacune composée de plusieurs cours, totalisant des centaines de pièces. Cette demeure occupe presque la moitié de la surface du *hutong* où elle se trouve. Les *siheyuan* de grand standing de Beijing sont ceux dotés de jardins. Les jardins font partie de la résidence, dont la réalisation est souvent basée sur la transformation des *siheyuan* à une ou plusieurs cours. Dans l'histoire, les constructions à jardin privé de Beijing ont atteint un niveau assez

élevé. Les plus représentatifs étaient les jardins des princes ou des hauts dignitaires. Parmi ceux ayant survécu jusqu'à aujourd'hui, nous pouvons citer le jardin de la demeure du prince Gong, celui du prince Chun et le jardin Keyuan.

À l'époque, les *siheyuan* de Beijing donnaient presque tous sur le sud, cela s'explique par la croyance des Pékinois dans le *feng-shui* (géomancie) lors de la construction d'un bâtiment. Selon cette croyance ancestrale, l'eau se trouve au nord et le vent vient du sud-est. La maison du propriétaire devait être située là où se trouvait l'eau, pour éviter les incendies ; la porte d'entrée devait être située au sud-est de la cour pour que la résidence puisse mieux « garder l'air et le souffle ». Une demeure aménagée en fonction de cette théorie était considérée comme bénéfique pour les habitants. En réalité, la conception des *siheyuan* de Beijing était non seulement en accord avec le fengshui, mais respectait également les principes de la construction. En ce qui

concerne les conditions climatiques, en hiver, à Beijing, le vent souffle du nord-ouest. Le fait que la maison se trouve au nord de la cour et que la porte d'entrée se trouve au sud-est permettait d'éviter l'exposition au vent.

Le portail d'un *siheyuan* permettait souvent d'identifier la situation et la profession du propriétaire, ce qui a donné lieu à des expressions liées au statut social et l'origine des personnes. Dans le dialecte de Beijing, le terme *dazhaimen*, qui signifie littéralement « portail important », désigne la famille d'un haut dignitaire ou d'une personne très riche, tandis qu'une famille ordinaire est appelée « *xiaomen xiaohu* », qui veut dire « portail modeste ». Les portails les plus prestigieux étaient ceux des princes. Selon les règlements de la dynastie des Qing, le portail d'un prince se trouvait au milieu, celui d'un *qinwang* (titre de noblesse de premier rang) et celui d'un *junwang* (titre de noblesse de second rang) correspondaient respectivement à la taille de cinq et trois chambres, tandis que les autres types de résidences, comme les cours carrées ordinaires, ne pouvaient avoir qu'une taille équivalente à celle d'une chambre. Un portail légèrement plus petit que celui des princes était le

guangliang damen (portail à poutres apparentes), réservé aux résidences des hauts fonctionnaires. Les fonctionnaires de rang moins élevé optaient souvent pour un *jinzhu damen* (portail à colonnes dorées), tandis que ceux de rang encore plus bas choisissaient un *manzimen* (portail de barbares). Selon la légende, ce type de portail était initialement adopté par des commerçants venus du sud, d'où son nom. Le chambranle était directement fixé aux poteaux soutenant l'auvent de la maison, paissant peu d'espace à l'extérieur. Il abritait une pièce de la taille d'une chambre, utilisée pour stocker provisoirement des marchandises. Les familles ordinaires préféraient généralement le portail *ruyi*. Le nom « *ruyi* » en chinois signifie « vos souhaits se réalisent ».

Ce type de portail était souvent décoré d'objets tels que l'« épingle de porte *menzan* », considérée comme indispensable. Sur les *menzan* étaient gravés les caractères chinois *ruyi* ou

des motifs en forme de sceptre, d'où le nom du portail. Ce dernier étant l'emblème de la résidence, les personnes soigneuses veillaient à inclure tous les éléments essentiels tels que le seuil, les anneaux *menhuan* servant à frapper les battants, le socle *mendun*, les tabourets en pierre *shangmashi* et *xiamashi* pour monter et descendre des chevaux, ainsi que la statue pour attacher les chevaux. La fabrication de ces objets devait également respecter des règles établies.

Le *siheyuan* permet de très bien respecter la vie des occupants. En général, les passants peuvent seulement voir les toits de hauteurs variables et

les cimes des arbres dissimulés par les constructions. Les autres parties de la résidence sont bien cachées par le mur d'enceinte, et ne sont presque pas visibles. Pour accéder à la demeure, il faut non seulement passer par le portail, mais aussi contourner le mur écran. Ce dernier est en général construit à deux endroits : en face du portail, de l'autre côté du *hutong*, ou à l'opposé du portail, à l'intérieur de la cour. Il est appelé *zhaobi* dans ce dernier cas. Le *zhaobi* est souvent recouvert de lierre, et on place un aquarium et des pots de fleurs devant celui en guise d'ornements. Un mur écran peut être présent indépendamment ou en s'appuyant sur le pignon d'une maison latérale. Les Pékinois sont convaincus que le mur écran permet d'empêcher l'entrée des mauvais esprits et des énergies néfastes.

Qu'il s'agisse des motifs de plantes ingénieusement

gravés sur le mur écran ou des inscriptions de bon augure affichées dessus, ils expriment tous le désir d'une vie paisible et sûre du propriétaire. Le *zhaobi* sert principalement à marquer la délimitation entre la résidence et l'extérieur. Une fois le mur écran franchi, on est à l'intérieur de la demeure.

L'entrée avec toit appelée *chuihuamen* sépare la cour intérieure et la cour extérieure. Dans l'expression chinoise « ne pas mettre le nez en dehors de la grande entrée ni de l'entrée secondaire » (*damen buchū, ermen bumai*), le terme *damen* (grande entrée) désigne le portail, tandis que le mot *ermen* (entrée secondaire) fait référence à l'entrée couverte *chuihuamen*. Son côté extérieur ressemble à une arche magnifique (*menlou*). Cependant, son côté intérieur constitue une petite maison carrée qui évoque un pavillon. Ses quatre panneaux de porte verts, en bois et en forme de paravent, sont souvent fermés et agissent comme un écran. Ils ne sont ouverts que pour des occasions exceptionnelles telles que les mariages, les funérailles et l'arrivée d'un invité

d'importance. Habituellement, les gens passent par l'accès situé de leur côté.

L'entrée à toit connue sous le nom de *chuihuamen* est présente non seulement à Beijing, mais également dans d'autres régions du pays. La cour carrée traditionnelle cherche l'harmonie et l'élégance, avec des éléments généralement dans leurs couleurs d'origine. À leur différence, le *chuihuamen* se distingue par ses couleurs variées et vives. Les éléments les plus remarquables sont les deux *chuilianzhu*, sorte de colonnes suspendues décorées de motifs de fleur de lotus, situées respectivement à gauche et à droite. Entre ces deux colonnes se trouve une architrave (*efang*) ornée de motifs sublimes. La vue d'une telle entrée dans une cour carrée annonce la présence d'une autre cour à l'arrière. La cour avant sert en général à recevoir les invités. De nos jours, il peut être difficile de trouver un *siheyuan* à visiter librement, mais les *chuihuamen* ne sont pas rares. Ils sont nombreux dans les constructions impériales comme la Cité interdite, le parc Beihai et le Palais d'Été, où ils servent à desservir différentes cours.

Une fois le *chuihuamen* franchi, on accède à la cour intérieure. À son opposé se trouve la maison du nord (*beifang*), qui profite de la meilleure luminosité de la cour. Elle est composée d'un bâtiment central et de deux ailes. Le terme *jian* est utilisé pour compter le nombre d'unités constitutives d'un *siheyuan*. Une unité correspond à l'espace entre deux poutres. La pièce centrale est appelée *mingjian* ou *tangwu*. Elle fait souvent office de salle de réception, tandis que les deux pièces adjacentes peuvent être aménagées en bibliothèques. En général, la maison du nord a une seule entrée, celle du bâtiment central, que les personnes doivent emprunter pour accéder aux ailes.

Les constructions situées à l'est et à l'ouest de la cour sont respectivement désignées sous le nom de « maison latérale de l'est » et « maison latérale de l'ouest ». Elles sont réservées aux jeunes générations. D'habitude, le fils aîné d'une famille réside dans la maison latérale de l'est, tandis que le fils cadet habite dans la maison latérale de l'ouest. En réalité, il est plus agréable de vivre dans la maison latérale de l'ouest, car elle est orientée vers l'est et bénéficie de

la lumière de soleil du matin, tandis que la maison latérale de l'est est exposée au soleil couchant. Par conséquent, certaines familles utilisaient le dernier en guise d'entrepôt.

Derrière le bâtiment central se trouve la maison arrière (*houzhaofang*), qui servait souvent de chambre ou de lieu de broderie pour une jeune fille non mariée. Cette construction pouvait aussi avoir deux étages. Dans ce cas-là, elle était appelée *houzhaolou*. Étant le plus au nord de la cour carrée, la maison arrière protégeait le bâtiment central du vent en hiver. La maison la plus au sud ne se trouve pas dans la cour arrière, mais dans la cour avant. Connue sous le nom de « maison opposée » (*dao zuofang*), elle servait souvent à recevoir les invités, ou faisait office de bibliothèque et de chambres pour les domestiques.

En général, la cuisine se trouve au sud-est du bâtiment central. Sous l'angle de vue climatique, le vent souffle souvent du nord-ouest à Beijing, donc construire la cuisine au sud-est de la cour arrière facilite l'évacuation de la fumée. De cette façon, l'air peut bien circuler lorsqu'on fait la cuisine. Aux temps anciens, certains *siheyuan* n'avaient pas de toilettes. Les

habitants se servaient donc des toilettes publiques situées dans le *hutong* où se trouvait leur demeure. Pour les familles ayant des toilettes à l'intérieur de leur résidence, celles-ci devaient être construites au sud-ouest de la cour. Selon la croyance populaire, le sud-ouest est considéré comme un endroit néfaste de la résidence, où les mauvais esprits sont susceptibles de se regrouper, et la présence des excréments permettrait d'éliminer les énergies négatives.

Concernant la construction du *siheyuan* de Beijing, il est important de respecter les règles liées à l'architecture et aux tabous du *fengshui*. De surcroît, les éléments non architecturaux de la cour carrée révèlent également une culture riche et profonde. Dans la cour spacieuse et élégante, les avant-toits, les gravures sur brique et les peintures en couleur situés sur le faîte du toit, les meubles aménagés à l'intérieur des pièces ainsi que la végétation du jardin témoignent tous d'une profondeur culturelle fascinante.



Une beauté harmonieuse émanant d'une vie paisible

Au sein d'une cour carrée, on peut observer partout des fenêtres ajourées de motifs, alignés de manière régulière et cohérente. Parmi les motifs les plus populaires, on peut citer le *bubujin*, composé de lignes horizontales et verticales ordonnées, et entourées de fines ciselures épurées. Ce motif, signifiant « Accéder à une carrière brillante pas à pas », exprime le désir des Pékinois d'un avenir radieux. Ayant recours à différents moyens, dont les pictogrammes, les idéogrammes, l'homonymie, la métaphore et la comparaison, les Pékinois ont créé une grande variété de motifs, d'images et de ciselures riches en culture, reflétant leurs attentes et leur quête du bonheur, de la beauté, de la richesse et de la chance.

Un autre type de motifs traditionnels et populaires est le « cadre en forme de lanterne » (*denglongkuang*). Il s'agit d'une forme de lanterne simplifiée et stylisée. Dans le cadre se trouve un espace blanc assez important, où l'on peut écrire un poème et/ou réaliser une jolie peinture pleine d'élégance au sujet des plantes

(l'orchidée, le bambou, le chrysanthème et le prunier, etc.), des paysages ou des oiseaux. Aux temps anciens, la lanterne symbolisait la lumière et la festivité. Les panneaux de fenêtre ornés de motifs en forme de lanterne stylisée servaient à exprimer l'aspiration des gens à une vie heureuse. Certains panneaux de fenêtre étaient ajourés de motifs géométriques octogonaux ou hexagonaux connus sous le nom de « motif de tortue » (*guijinwen*). Dans la culture chinoise, la tortue est un symbole de longévité. Les motifs de cet animal utilisés dans la décoration servaient à exprimer le souhait de la bonne santé et d'une longue vie. De nombreux motifs traditionnellement adoptés dans la décoration de maison étaient inspirés par des veinures naturelles, telles que celles de fleur de prunier, de bambou ou de glace fissurée, ce qui reflète la poursuite humaine des belles choses créées par la nature.

Dans les *siheyuan* de Beijing, les gravures sur brique ou sur bois représentent non seulement des formes géométriques, mais également des images

d'animaux, de plantes et de personnages. De plus, les fonctions de l'homonymie et des idéogrammes sont mises en valeur pour exprimer les meilleurs vœux de bonheur. Par exemple, la chauve-souris (*bianfu*) symbolise le bonheur (*xingfu*) car ces deux termes ont un caractère homonyme ; les motifs en forme de caractère 寿 (*shou*, longévité) ou de pêche symbolisent la longue vie (d'après la mythologie chinoise, les fruits du pêcher des dieux peuvent conférer l'immortalité) ; l'ancien instrument de musique 磬 (*qing*) symbolise la joie car il est homonyme du caractère 庆 (*qing*, fêter) ; le prunier, l'orchidée, le bambou et le chrysanthème sont considérés comme des plantes nobles capables de refléter les vertus des gentilshommes ; la pivoine et le magnolia représentent l'élégance et la fortune ; la gourde, la grenade et le raisin symbolisent une descendance abondante. La combinaison de plusieurs motifs de ce type permet d'exprimer divers thèmes. Par exemple, la chauve-souris associée aux caractères 万 (*wan*, dix mille) et 寿 signifie « bonheur et longévité sans limites » ; la chauve-souris, la grenade et la pêche réunies signifient « abondance en descendance, bonheur et longévité » ; l'orchidée et le « champignon de l'immortalité » *lingzhi* symbolisent l'amitié entre des hommes honnêtes ; le caractère 万 présenté à côté du kaki et du sceptre *ruyi* évoque l'expression *wanshi ruyi* (que vos souhaits se réalisent) ; des roses (*yuejihua*) disposées dans un vase (*huaping*) en compagnie d'une ou plusieurs cailles (*anchun*) servent à exprimer le souhait de *siji ping'an* (sain et sauf durant les quatre saisons) ; les fleurs d'*hibiscus mutabilis* (*furong*) et de pivoine (*mudan*) font penser à *ronghua fugui* (honneurs et richesses) ; des gourdes, des grenades ou



des raisins enlacés de lierres symbolisent une descendance infiniment abondante. Mis à part les ciselures sur le mur écran et les battants de porte, celles présentées sur le *qiangyan*, une sorte de support de l'avant-toit, sont également bien riches et variées : la grue et le cerf profitent d'un beau printemps (*helu tongchun*), une descendance infiniment abondante (*zusun wandai*), l'animal de bon augure *Qilin* allongé sous un pin (*qilin wosong*), le lion et le lionceau (*taishi shaoshi*), des motifs riches ou érudits appelés *bogu* présents sur vase, des canards mandarins s'ébattant entre des fleurs de lotus, la réunion des fleurs symbolisant les richesses telles que le magnolia et l'*hibiscus mutabilis*... Ce type de motif très agréable à regarder est idéal pour décorer la maison. De surcroît, ils dénotent une culture riche et intéressante.

Il est fréquent de trouver des corridors en forme de « bras croisés » (*chaoshou youlang*) qui desservent le bâtiment central, les maisons latérales et les entrées à toit. Leur apparence rappelle les bras croisés d'une personne, d'où leur nom. Ils permettent non seulement le passage des gens, mais aussi de s'abriter de la pluie et du vent, ou encore de s'asseoir pour se reposer et observer les paysages de la cour.

À l'époque, les familles riches appréciaient aménager des monts artificiels et des étangs à poissons dans la cour pour se divertir. Quelle que soit la taille d'un *siheyuan* de Beijing, il réservait toujours des espaces pour les plantes, et de nombreuses espèces d'arbre étaient plantées dans des cours carrées. Le pommier de Chine (*Malus spectabilis*) reste une plante prisée dans le pays. Il est largement planté dans les *siheyuan*. Bon nombre de commerçants aisés et dignitaires aimaient planter cette espèce dans leurs jardins, souvent devant le bâtiment central, avec un arbre à gauche et un autre à droite, symbolisant la richesse, la noblesse et la fratrie harmonieuse. Dans les *siheyuan* du vieux Beijing, il était courant de placer un aquarium. Le pommier de Chine (*haitang*) associé au poisson rouge (*jinyu*) évoque par homonymie l'expression *jinyu mantang*, qui signifie « une maison remplie d'or et de jade ». Dans l'ancienne résidence de Soong Ching Ling se

trouvent deux *Malus micromalus Makino* âgés de plus de cent ans, qui sont parmi les plus belles plantes de Beijing de nos jours. D'après les dires, le prince Chun les avait plantés lui-même.

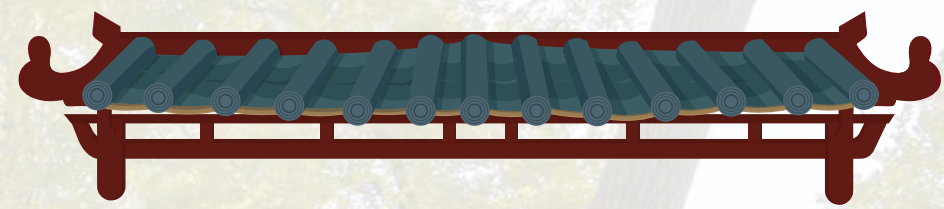
Le grenadier est aussi une des espèces les plus populaires dans les cours carrées. Les Pékinois apprécient beaucoup cet arbre en raison de la couleur rouge vif de ses fleurs. Le mois de mai dans le calendrier lunaire est également connu sous le nom de « mois du grenadier », car cette espèce est en pleine floraison à cette période, offrant un paysage impressionnant avec des arbres couverts de fleurs magnifiques et parfumées. De plus, la grenade mûre contient de nombreux grains très nourrissants. Le mot « grain » (*zi*) sonne de la même manière que le mot « fils » (*zi*), ce fruit symbolise donc une descendance abondante et une vie prospère.

Il existe également d'autres espèces fréquemment plantées dans les cours carrées de Beijing. Parmi ces plantes de bon augure, on peut citer le magnolia, la glycine, la pivoine arbustive (*Paeonia suffruticosa*), la pivoine herbacée de Chine (*Paeonia lactiflora*) et le lotus. Les décorations soigneusement conçues s'intègrent parfaitement dans les espaces élégants de la cour carrée, créant une ambiance unique, à la fois naturelle et conviviale. En profitant d'un tel cadre de vie, les différentes générations de Pékinois étudient, travaillent,

se marient, élèvent des enfants et prennent soin de leurs parents. De cette manière, ils traversent sereinement les quatre saisons de la vie jusqu'à la fin de leurs jours.

À présent, le *siheyuan* est devenu synonyme de Beijing. Malgré les épreuves naturelles subies au fil du temps ayant fait perdre l'éclat de jadis de la plupart des cours carrées, chaque petit détail y présent permet encore de susciter la nostalgie des Pékinois et de renforcer leur attachement à la culture traditionnelle de la vieille ville.





Un voyage à travers le temps dans les anciennes résidences de célébrités à Beijing

Traduit par Li Haiyan Relu par Li Xiaoyu Photo prise par Cao Bing,
Li Bin, Su Linchong, Wang Jianzhong, Zhang Xin

Depuis la dynastie des Yuan (1271-1368), les cours carrées de Beijing connues sous le nom de *siheyuan* ont longtemps ou temporairement abrité divers personnages influents, dont des lettrés réputés, de grands dignitaires et des commerçants importants. Pendant leur séjour dans la métropole, ceux-ci avaient fait des décisions ayant des impacts sur l'évolution de la Chine et créé des légendes admirables. Grâce à leur présence, les cours carrées de différentes tailles ont pu écrire d'innombrables pages splendides dans l'histoire. De nos jours, les vestiges des demeures des princes et les anciennes résidences de personnages historiques ouvrent doucement leurs lourdes portes, révélant la vie de ceux les ayant occupés ainsi que les événements passés auxquels ils avaient participé. Cela attire les habitants locaux et les visiteurs venus des quatre coins du monde désireux de découvrir l'histoire de ces cours, de cette ville et de ce pays.



Résidences des princes : lieu d'origine des légendes pleines de péripéties

Selon des statistiques, il existe actuellement à Beijing 19 résidences des princes, dont 15 pour les *qinwang* (titre de noblesse de premier rang) et 4 pour les *junwang* (titre de noblesse de second rang). De plus, des résidences d'autres nobles mandchous dont les princesses sont bien conservées à la capitale. À l'échelle mondiale, aucune ville ne peut égaler Beijing en termes de nombre et de taille des demeures nobles préservées. Au sein des portails de celles-ci, des légendes appartenant à des individus, à la ville ou même au pays restent toujours aussi fascinantes.



Une résidence, et aussi un temple

La Cité interdite ne constitue pas le seul témoignage de l'histoire des dynasties des Ming (1368-1644) et des Qing (1644-1911). À l'est de celle-ci se trouve le temple Pudu, situé à l'intersection de l'avenue Nanchizi et de la ruelle Pudusi Qianxiang. Ayant joué un rôle dans des événements historiques majeurs des Ming et des Qing, sous les noms de « Palais sud » et de « résidence

du prince Rui », il est un témoin d'une histoire véritablement légendaire.

En juillet 1449, pendant la 14^e année de l'ère Zhengtong des Ming, l'armée des Oïrats descendit au sud et envahit la frontière chinoise. Sous l'influence de l'eunuque Wang Zhen, l'empereur Yingzong, dont le nom personnel était Zhu Qizhen, mena une expédition militaire contre les Oïrats. À cause d'un commandement inefficace, l'armée des Ming subit une défaite et l'empereur fut capturé. En 1450, les Ming et les Oïrats conclurent la paix, et Yingzong fut libéré. À son retour à la capitale, son frère cadet Zhu Qiyu ayant été installé sur le trône impérial en tant qu'empereur Daizong le plaça en résidence surveillée dans le Palais sud (actuel temple Pudu), pour qu'il y prenne sa retraite. Pourtant, Zhu Qizhen ne se contentait pas d'être un simple « empereur retraité » sans pouvoir réel. En la 8^e année de l'ère Jingtai (1457), il rassembla ses partisans et organisa avec succès une rébellion pendant que l'empereur Daizong était gravement malade. Il fut ainsi rétabli en tant qu'empereur, évinçant Zhu Qiyu de la Cité interdite et le plaçant en résidence

surveillée dans le Palais sud. Peu de temps après, la santé de Zhu Qiyu déclina et il succomba.

Suite à l'établissement de la capitale des Mandchous à Beijing, Dorgon décida de construire sa demeure sur le site du Palais sud où se trouvait la résidence surveillée de l'empereur Yingzong des Ming. Monté sur le trône à l'âge de 6 ans, l'empereur Shunzhi, dont le nom personnel était Fulin, fut longtemps sous régence des princes mandchous de sa famille, notamment celle de Dorgon, un oncle paternel qui avait réalisé de nombreux exploits militaires. Devenu l'un des politiciens de premier rang, Dorgon transforma sa demeure en un centre politique au début de la dynastie des Qing.

Néanmoins, seulement deux mois après le décès de Dorgon, l'empereur Shunzhi lui retira tous ses titres, y compris celui du prince Rui. En raison des circonstances de son propriétaire, la majestueuse résidence du prince Rui fut abandonnée et laissée à l'abandon. Ce n'est qu'en la 41^e année du règne de Qianlong (1776) que les titres de Dorgon furent finalement rétablis. L'ancienne résidence du prince Rui fut restaurée et

agrandie et l'empereur la renomma par la suite « le temple Pudu ».

Ainsi fut modifiée l'identité de la résidence du prince Rui. Aujourd'hui, nous pouvons encore apercevoir son allure exceptionnelle de jadis à travers les bâtiments principaux encore existants, dont le palais Shanmen et le palais central. Le plus grand édifice du temple est le palais Ciji, où était gravée une inscription de l'empereur Qianlong « *juehai cihang* » signifiant « traverser l'océan des souffrances inévitables de la vie pour atteindre le rivage lointain de l'illumination ». Dans ce palais orienté vers le sud est toujours vénérée la divinité Mahakala, qui symbolise la puissance, la prouesse et la richesse. Une petite modification par rapport à la configuration il y a des centaines d'années : la niche de la statue de bouddha qui s'y trouvait se trouve désormais dans le pavillon Wanfu du temple Yonghe.

Étant un lieu bouddhiste, le pavillon Wanfu a imité le style architectural des temples des Tang et des Song appelés « *tiangong* » (palais du ciel). Sa plus grande particularité réside dans l'existence de deux corridors aériens s'étendant respectivement à gauche et à droite, tels deux bras posés sur les épaules. Ce genre de constructions existent surtout dans d'anciennes peintures, celles qui ont survécu jusqu'à nos jours sont extrêmement rares. Parmi tous les bâtiments du temple Yonghe, le pavillon Wanfu a une origine bien particulière. D'après des documents historiques, pendant la 15^e année du règne de Qianlong (1750), le 7^e dalaï-lama se procura depuis le Népal un *Symplocos paniculata* bien rare avant de faire fabriquer une très grande statue du bouddha Maitreya et de l'offrir à l'empereur Qianlong, afin de le remercier d'avoir envoyé des armées pour réprimer l'émeute menée par le prince tibétain Gyurme Namgyal. Pour installer cette statue, le pavillon Wanfu à l'origine situé parmi les constructions du Palais de la longévité impériale (*Shouhuang*) des Ming de la Colline Jingshan fut « déplacé » dans le temple Yonghe. L'empereur Qianlong



y fit également déménager la niche de la statue de bouddha depuis le palais principal du temple Pudu.

Qianlong est né dans le temple Yonghe. Cette « résidence royale » avait accueilli la naissance de deux souverains.

Selon des documents historiques, le temple Yonghe était à l'origine la demeure du prince Yinzhen. Ce dernier ayant reçu le titre de « prince Yong » (*qinwang*, titre de noblesse de premier rang), sa résidence fut agrandie conformément aux normes correspondant au titre. Une fois monté sur le trône, Yinzhen est devenu l'empereur Yongzheng et la fit transformer en une résidence secondaire, en la nommant « Yonghe Gong », qui veut dire « palais ou temple Yonghe ». C'était une tradition ancienne de transformer une résidence en un temple. Selon les dires, le bouddhisme étant en vogue durant la période des Trois Royaumes (220-280) et des dynasties du Sud et du Nord (420-589) d'il y a plus de 1 800 ans, les dignitaires très croyants avaient tendance d'offrir leurs résidences pour faire office de temple. Cette tradition s'était perpétuée de génération en génération. Afin de commémorer l'empereur Yongzheng qui était un fervent bouddhiste, Qianlong suivit le modèle des anciens et fit transformer le temple Yonghe en une lamaserie en la 9^e année de son règne (1744).

Parmi tous les temples existants à Beijing, le temple Yonghe s'avère bien particulier. À la différence des temples ordinaires, il a conservé une configuration

architecturale respectueuse des normes établies pour les résidences des princes. Mis à part le pavillon Wanfu, on peut encore trouver sept autres bâtisses le long de l'axe central, sur une distance d'environ 400 mètres. En avançant du sud vers le nord, l'espace entre ces constructions se réduit progressivement. La zone méridionale du temple Yonghe fut ajoutée sous le règne de l'empereur Qianlong.



Une demeure, et aussi
un foyer : témoin
des hauts et des bas
des personnages
historiques



**L'ancienne
demeure des
grandes figures
historiques : témoin d'une époque agitée**

Si l'on se dirige vers l'ouest à partir du portail de la résidence de la princesse Hejing, on pourra apercevoir au bout d'une courte distance la demeure où Sun Yat-sen, le grand homme politique ayant modifié le cours de l'histoire, a passé ses derniers jours.

En 1922, après avoir participé à la Conférence navale de Washington, Gu Weijun, homme politique éminent à l'époque, retourna en Chine pour rendre compte de sa mission. Peu de temps après, il fut nommé ministre des Affaires étrangères en raison de sa grande réputation et de son réseau important. Une fois arrivés à Beijing, Gu Weijun et son épouse Huang Huilan commencèrent à chercher un logement et furent séduits par la résidence située au 23 rue Zhang Zizhong. Entourée d'une enceinte, cette demeure, connue sous le nom de « Zengjiuyuan », était composée de plusieurs cours entourées de maisons élégantes. Ces bâtiments, reconnaissables par leurs tuiles de toiture de différentes couleurs, étaient dispersés dans un immense jardin pittoresque. Dans les cours principales se trouvaient des corridors à toiture, dont chaque tournant avoisinait des rochers, des fontaines, des étangs et des plantes présentant une vue magnifique. Après son acquisition, Gu Weijun fit rénover la demeure pour la rendre encore plus belle.

En 1924, Gu Weijun quitta la capitale, laissant ainsi sa résidence inoccupée. La même année, Sun Yat-sen, souffrant de problèmes de santé, arriva à Beijing à l'invitation de Feng Yuxiang, afin de discuter des affaires d'État. Le gouvernement dirigé par Duan Qirui avait l'intention de louer la résidence de Gu Weijun pour Sun Yat-sen, en proposant de payer le loyer à l'avance. Gu Weijun accepta en déclarant que ce serait un grand honneur pour lui d'accueillir Sun Yat-sen. Malheureusement, la santé

de Sun Yat-sen se détériora durant son voyage vers la capitale. Par conséquent, à son arrivée à Beijing le 31 décembre 1924, il préféra séjourner à l'Hôtel de Beijing situé à proximité de l'Hôpital Xiehe, plutôt que dans cette demeure de luxe proche du gouvernement de Duan Qirui.

Le 18 février 1925, Sun Yat-sen emménagea dans la demeure et occupa le bâtiment central de la seconde cour de l'ouest. Il y reçut un traitement par la médecine chinoise, jusqu'à son décès le 12 mars 1925. Alité, il prononça son testament : « La Révolution n'a pas encore triomphé, camarades, persévérons davantage ! », qui fut largement diffusé et devint une célèbre citation. Après le décès de ce grand homme politique, Gu Weijun décida de donner les 37 pièces de la cour ouest de sa demeure pour les transformer en un lieu dédié à la mémoire de Sun Yat-sen. Peu de temps après, le lieu fut renommé « Salle commémorative du décès de Sun Yat-sen ».

En 1981, à l'occasion du 70^e anniversaire de la victoire de la Révolution

de 1911, la résidence fut rénovée avant d'être ouverte au public. Il s'agissait de l'un des deux événements majeurs de l'année pour la ville, l'autre étant le décès de Soong Ching Ling au 46 ruelle Houhai Beiyuan.

La demeure située au 46 ruelle Houhai Beiyuan était à l'origine le jardin ouest de la résidence du prince Chun. En 1962, le premier ministre Zhou Enlai se rendit dans ce jardin abandonné, et organisa en personne des travaux pour transformer le lieu en un cadre de vie paisible. L'ancienne configuration fut majoritairement conservée. Le jardin avait une superficie de plus de 20 000 m². Protégé par des collines au sud, au nord et à l'ouest, et entouré des cours d'eau, il abritait des kiosques, des pavillons et des terrasses ingénieusement réalisés. L'année suivante, Soong Ching Ling, âgée de 70 ans, y emménagea. Elle y resta jusqu'à la fin de sa vie.

C'était Soong Ching Ling elle-même qui avait planté les vignes de la variété *longyan* (œil de dragon) situées au passage couvert desservant l'entrée est, ainsi que

les 10 pieds de grenadiers en pot installés dans le jardin. Leur propriétaire les y amena lors de son déménagement. Au coin sud-ouest de la cour se trouvent deux objets que Soong Ching Ling chérissait. L'un est un « rocher de la longévité », haut de 3 mètres dont la forme évoque une personne âgée aux cheveux blancs, sur lequel sont gravés quatre caractères chinois en écriture régulière (*kaishu*) « *suisui ping'an* » (sain et sauf chaque année), qui auraient été calligraphiés par le prince Cheng dénommé Yongxing, l'ancien propriétaire du jardin. L'autre est un bōsaï de grenadier datant de la dynastie des Qing. Cet arbre âgé de plus de 200 ans est surnommé « Dieu de la longévité » (*laoshouxing*).

De la résidence d'un haut dignitaire à un lieu de commémoration de grandes personnalités, le 23 rue Zhang Zizhong ainsi que le 46 ruelle Houhai Beiyuan portent non seulement l'histoire de plusieurs siècles, mais incarnent également des sentiments émouvants qui s'y perpétuent éternellement.





Les cours carrées illuminées par l'esprit des lettrés

▲ Ancienne demeure de Shen Jiaben

Le 28 juin 1928, le gouvernement du Kuomintang substitua le nom de Beiping à celui de Beijing, qui fut déclaré comme « une ville spéciale ». L'ancienne capitale n'était plus le centre politique de la Chine. Pourtant, elle était toujours le centre culturel du pays durant la République de Chine (1912-1949). Des intellectuels hors du commun et des lettrés célèbres des milieux culturel, artistique et pédagogique s'y regroupèrent. Vivant et créant des œuvres dans leurs propres cours carrées, ils devinrent des précurseurs de la culture chinoise du XX^e siècle, guidèrent la tendance de l'époque, et firent perpétuer l'esprit de la ville. Leur influence profonde sur la société atteint jusqu'à nos jours. Bien qu'ils soient décédés, leurs anciennes résidences sont devenues une destination culturelle unique. Ces endroits portant des traces de vie qu'ils avaient laissées permettent aux visiteurs de commémorer leur époque et de mieux interpréter leurs ouvrages.



L'ambition et la sagesse au service du développement national

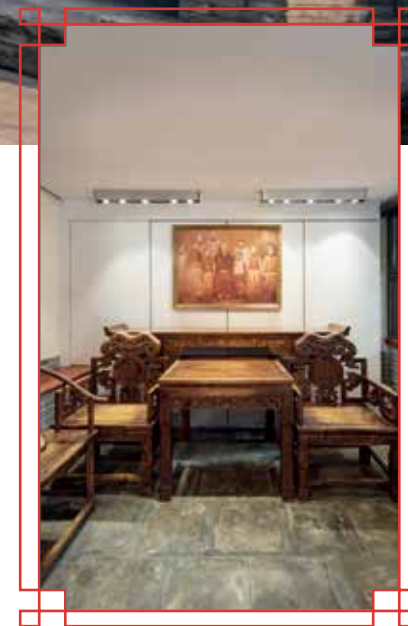
Le Caishikou est un lieu connu par tout le monde. C'était un quartier animé par le passé, le gouvernement des Qing avait l'habitude d'y exécuter des condamnés à mort devant le public. Su Shun, l'un des « Huit courtisans-régents » de l'époque, y fut tué lors de la dernière année du règne de l'empereur Xianfeng (1861), les « Six hommes intègres » de la Réforme des Cent jours y furent exécutés pendant la 24^e année du règne de Guangxu (1898). Après avoir été témoin de ce type de pratique sanglante, Shen Jiaben fut profondément bouleversé. C'est pourquoi il appela avec insistance à l'abolition de l'exécution publique étant donné qu'elle n'était pas conforme à l'esprit de la législation moderne, et conseilla de procéder à la peine capitale de façon secrète et à un endroit spécifique à l'abri des regards.

L'appel de Shen Jiaben fut enfin pris en compte, mettant ainsi fin à la pratique atroce de l'exécution publique grâce à ses efforts. Au nord de la première artère principale du quartier Caishikou se trouve le hutong de Jinjing. Au numéro 1 du hutong se situait le siège de l'Association (*huiguan*) des migrants originaires de Wuxing (actuelle ville de Huzhou de la province du Zhejiang), qui était la ville natale de Shen Jiaben. En 1901, ce dernier âgé de 61 ans regagna la capitale au bout de huit ans de travail en province. Il retourna au ministère des Châtiments et fut promu ministre adjoint (*youshilang*). Il acquit l'emplacement abandonné de l'association et, après des travaux d'aménagement intérieur, s'installa dans ce *siheyuan* à trois cours orienté vers le sud. Près d'un siècle s'est écoulé et l'architecture de l'ancienne résidence de Shen Jiaben est restée pratiquement inchangée.

En 2018, la résidence a été ouverte au public suite à des travaux

de rénovation. Le bâtiment central de la première cour est composé de trois halls. L'aile ouest comprend trois pièces. L'aile est a été agrandie pour devenir un petit immeuble à deux étages et de cinq pièces. Cette construction en brique et en bois a combiné des éléments chinois et occidentaux. Shen Jiaben l'a fait construire en guise de bibliothèque lors de la 31^e année du règne de l'empereur Guangxu (1905). Il a lui-même calligraphié le nom de la bâtisse, *zhenbilou*. Plus de 50 000 volumes étaient conservés à l'étage, tandis que le rez-de-chaussée faisait office de salle de réception. La réalisation de ce bâtiment a intégré des éléments architecturaux du sud, d'où les différences entre la configuration de cette cour et celle des *siheyuan* traditionnels du vieux Beijing.

Durant les dix dernières années de sa vie, Shen Jiaben déploya de grands efforts pour réformer la Loi de la dynastie des Qing. De surcroît, il fonda l'École du droit de la capitale (*jingshi*



falü xuetang), qui était le premier établissement d'éducation national spécialisé en droit moderne. Cette institution a grandement contribué à la modernisation de la législation chinoise et au développement du droit moderne. Malheureusement, cet intellectuel patriotique, qui se donnait beaucoup de peine pour contribuer à la progression du pays confronté à de nombreuses difficultés, quitta le monde le 12 juillet 1913. Ce grand juriste ayant profondément influencé

l'évolution du système législatif chinois n'a pas pu voir la mise en application de la loi qu'il avait rédigée.

Trois mois après le décès de Shen Jiaben, Guo Kaizhen, ayant pour la première fois franchi la gorge Qutang, monta au nord pour participer au deuxième examen d'admission à l'École de santé militaire à Tianjin. Quelques années après, Guo Kaizhen résidant à l'étranger devint célèbre sous le nom de plume de Guo Moruo.

Guo Moruo passa près de 30 ans à Beijing. On peut donc dire que cette ville marqua le début de son succès ainsi que l'apogée de sa carrière littéraire. En octobre 1963, il quitta la résidence située au 5 hutong de Xisidayuan, et déménagea dans un *siheyuan* donnant sur l'est, situé au 18 hutong de Qianhaixiyan. Il y passa les 15 dernières années de sa vie, qui s'acheva le 12 juin 1978. Cette résidence a été ouverte au public en juin 1988, à l'occasion du 10^e anniversaire du décès de Guo Moruo. Dans sa résidence située au 18 hutong de Qianhaixiyan, Guo Moruo réalisa sa dernière œuvre *Li Bai et Du Fu* sur le thème de l'expérience politique des deux poètes. Les péripéties politiques racontées dans ce livre mettent en évidence la grande perspicacité de ce grand historien. Si l'on part de l'entrée de la maison commémorative de Guo Moruo en suivant l'itinéraire de visite, on verra en premier lieu sur la droite un « arbre pour maman ». Le jeune plant de ce grand arbre de ginkgo fut transplanté par Guo Moruo et ses enfants en 1953, pendant que son épouse était partie se soigner. Afin d'exprimer son amour pour son épouse et de lui souhaiter un bon rétablissement, il nomma le ginkgo « arbre pour maman ». Lorsqu'ils ont déménagé de leur résidence située au 5 hutong de Xisidayuan à celle située au 18 rue Qianhai Xijie, Guo Moruo a tenu à transplanter cet arbre dans leur nouvelle demeure. Son attachement à l'« arbre pour maman » se manifestait non seulement dans sa vie quotidienne, mais aussi profondément enraciné dans ses œuvres.



L'élégance et le charme coexistent pour une vie pure et joyeuse

Au 9 rue Huguosi se trouve un *siheyuan* typique de Beijing. L'entrée principale précède un mur écran imposant en briques de couleur foncée, au pied duquel poussent une rangée de bambous verts le long des quatre saisons. Devant le bâtiment du sud se trouve un grand platane. Après avoir franchi une entrée à toit dont les vantaux sont verts, on voit un mur écran en bois, devant lequel sont posés quatre petits blocs de pierre à motifs de nuages gravés. Entre ces blocs et le mur écran se trouve un bassin rectangulaire en pierre dans lequel est présente une forme évoquant le caractère « 万 » (dix mille) ainsi que l'inscription du caractère « 喜 » (bonheur). Le propriétaire du lieu y élevait des poissons rouges. Des corridors

portant des motifs coloriés de bon augure sont présents pour relier les bâtisses de l'est, de l'ouest et du nord. Les toits des corridors sont soutenus par des colonnes circulaires laquées en rouge. Dans la cour sont plantés des plaqueminières, des pommiers ainsi que des pommiers à bouquets, exprimant le souhait d'une vie sans encombre. Malgré ses dimensions modestes, la cour carrée est élégante et ordonnée, et dégage un charme antique, telle l'impression laissée aux gens par son propriétaire Mei Lanfang.

De nos jours, en visitant ce *siheyuan* distingué, nous ressentons encore l'atmosphère où Mei Lanfang a vécu. Des vidéos montrant des répétitions de ce grand artiste dans sa cour sont diffusées en continu dans le hall d'exposition et de projection. Mei Lanfang a passé ses dix dernières années dans cette résidence, témoignant de sa dévotion à l'art. L'opéra qu'il a le plus interprété est *Adieu ma concubine* (*Bawangbieji*). Avant

chaque représentation, il s'entraînait à manier l'épée sous un plaqueminière de sa cour, en profitant de la lumière du jour. En 1957, à l'occasion de la célébration de la fondation du Théâtre d'opéra *Kunqu* du Nord, Mei Lanfang a collaboré avec l'artiste de l'opéra *Kunqu* Han Shichang pour interpréter *Rêve dans le Pavillon aux pivoines* (*Yoyuan jingmeng*). Afin de peaufiner leur performance, les deux artistes ont répété derrière le mur écran de la cour pendant de longues heures, parfois même jusqu'à tard dans la nuit.

La sincérité de Mei Lanfang laissa également une impression profonde à Qi Baishi, l'un des grands maîtres de la peinture traditionnelle chinoise. Lors d'un banquet, Qi Baishi habillé de façon simple était ignoré par les autres invités et restait seul. Quand Mei Lanfang arriva, il se dirigea directement vers Qi Baishi et s'inclina profondément devant lui, en lui adressant ses salutations, sans même échanger de politesse avec les autres convives. Ces derniers furent stupéfaits

à cette vue. Une fois mis au courant que c'était Qi Baishi, ils se pressèrent pour lui présenter des compliments. Qi Baishi était très ému par le comportement de Mei Lanfang, et créa spécialement une peinture intitulée *Offrir du charbon par temps de neige* pour lui. Plus tard, Mei Lanfang prit Qi Baishi pour maître, et ses techniques de peinture progressèrent visiblement grâce à son enseignement. Jusqu'à aujourd'hui, l'histoire de l'amitié entre ces deux grands artistes continue d'être transmise de bouche en bouche.

Qi Baishi savait bien transmettre les plaisirs simples de la vie par l'intermédiaire de la peinture traditionnelle chinoise. Au printemps 1922, Chen Shizeng présenta des œuvres de peintres chinois au Japon, dans le cadre de l'Exposition des peintures chinoises et japonaises. Les plus de 200 œuvres de Qi Baishi eurent un grand retentissement, et furent toutes vendues à prix d'or en l'espace

de trois jours. Les Français présents à l'exposition en achetèrent également pour les présenter à l'Exposition d'art de Paris. Les commerçants de calligraphie et de peintures traditionnelles de la rue Liulichang constatèrent que les œuvres de Qi Baishi, qui d'habitude peu appréciées, devinrent d'un seul coup très prisées d'un grand nombre de clients étrangers. Ils multiplièrent donc leur prix jusqu'à des dizaines de fois le prix initial. Cependant, la demande de ces acheteurs venus de loin n'était toujours pas satisfaite. Dans ce contexte, les commerçants se ruèrent devant la demeure de Qi Baishi.

L'ancienne résidence de Qi Baishi se trouve dans le *Hutong* de Kuache de l'arrondissement de Xicheng. Il s'agit d'un *siheyuan* qui ne respecte pas strictement la configuration classique de ce style architectural. Il se compose de la cour sud et de la cour principale.



Les agréments de la vie sous la plume des grands écrivains

Si l'on se dirige vers le sud depuis la rue Dongsì, on trouvera après plusieurs hutongs une ruelle calme appelée rue Neiwubu. Ses dimensions sont en réalité trop réduites pour être qualifiées de rue. Son nom d'origine est le Hutong de Goulan. Comme le gouvernement des Qing y établit son Département des affaires intérieures (neiwubu), le nom de la ruelle fut ainsi changé. Sur ses deux côtés se trouvent des murs uniquement gris, à l'intérieur desquels se situent des maisons de plain-pied construites en briques grises. En apparence, la résidence située au numéro 39 n'a rien d'extraordinaire par rapport à ses

voisines. Or, le nom de son propriétaire – Liang Shiqiu – est bien connu de la majorité des amateurs de la littérature et des gastronomes.

À la différence de la plupart des anciennes résidences de célébrités culturelles situées à Beijing, celle de Liang Shiqiu est le lieu de naissance de cet écrivain. Issu d'une famille aisée, Liang Shiqiu était parmi ceux « nés sous une belle étoile ». Grâce aux bonnes conditions de vie familiale, il a acquis de riches connaissances liées aux plaisirs de la vie, notamment celles concernant la gastronomie. Son livre *Mémoires d'un*

gourmet (Yashe tanchi) est quasiment une encyclopédie gastronomique. Liang Shiqiu connaissait à merveille les mets de Beijing. Jusqu'à présent, la lecture de ce livre nous fait toujours saliver. Dans sa prose « Un cheval fatigué pense au fourrage de jadis, un oiseau éloigné rêve de son nid d'antan », Liang Shiqiu évoquait avec émotion cette résidence ayant témoigné de sa naissance et de son enfance : les grandes marches devant le portail, les tabourets en pierre servant à monter en selle situés de chaque côté, la pièce abritant l'autel du Bouddha qui dégagait une aura spirituelle, le grand aquarium et les monticules artificiels dans la cour intérieure, les Malus micromalus Makino couverts de fleurs et les lilas émettant des effluves enivrantes ... Sous sa plume, ce grand écrivain décrit tout cela avec une vivacité frappante, en exprimant un fort attachement et une nostalgie pour son pays natal. Les lecteurs sont fascinés par les paysages et les mœurs du vieux Beijing décrits par Liang Shiqiu. Pourtant, un public plus large l'a plutôt

connu à travers le débat retentissant qui l'a opposé à Lu Xun. Liang Shiqiu avait 22 ans de moins que Lu Xun. Ces deux écrivains d'âges très différents avaient tous des liens forts avec Beijing et ses *siheyuan*.

En 1919, Liang Shiqiu quitta sa résidence située au 39 rue Neiwubu. Depuis lors, cet endroit est devenu une source de grande nostalgie pour lui. Sept ans plus tard, Lu Xun quitta sa demeure située au 19 ruelle Gongmenkou, à l'intérieur de la porte Fuchengmen. Jusqu'à maintenant, c'est la résidence de Lu Xun qui est la mieux conservée à Beijing.

Aujourd'hui, si l'on franchit le portail imposant du Musée de Lu Xun, avant de traverser un passage au toit couvert de glycine s'étendant d'est en ouest, on trouvera à gauche une entrée ronde en marbre blanc. Sur la plaque horizontale de celle-ci sont inscrits des caractères dorés en écriture régulière (*kaishu*) d'un style majestueux et gracieux, qui signifient « ancienne résidence située dans le Hutong de Xisantiao, rue Gongmenkou ». En faisant quelques pas après l'entrée, on tombera sur

un petit portail à deux vantaux noirs menant à l'ancienne résidence de Lu Xun. Le 19 octobre 1949, le *siheyuan* d'une apparence ordinaire situé au 21 Hutong de Xisantiao, à l'intérieur de la porte Fuchengmen, où Lu Xun et sa famille avaient habité, fut transformé en une maison commémorative de ce grand écrivain. Désormais, les souvenirs liés à Lu Xun ne se bornent plus à ses écrits, ouvrant ainsi la voie à l'ouverture au public des anciennes résidences de célébrités dans la capitale. La même année, l'écrivain Lao She rentra à Beijing des États-Unis, et s'acheta un *siheyuan* se trouvant au 19 Hutong de Fengfu.

Ayant vécu dans différents endroits durant sa vie, Lao She est honoré par des maisons commémoratives dans plusieurs villes. Celle

de Beijing revêt une importance particulière. Dans une certaine mesure, elle est considérée comme un symbole culturel de la ville. Les œuvres créées dans cette cour, dont *Le Fossé de la barbe du dragon (Longxugou)* et *La Maison de thé (Chaguan)*, offrent un aperçu de la vie quotidienne des habitants de classes sociales modestes de l'époque de Beiping (ancien nom de Beijing). Puisant dans ses propres souvenirs, cet écrivain d'origine modeste retranscrit les traditions culturelles de Beijing, qui guident encore d'innombrables lecteurs vers la maison commémorative de Lao She.





Les trésors conservés dans les vieilles résidences

Traduit par Zhou Hengtao Relu par Li Xiaoyu
Photo prise par Li Bin, Zhang Xin, Zhou Mingxing

Si vous explorez Beijing, les *hutongs*, considérés comme les artères de la ville, sont indispensables à visiter. C'est là que vous découvrirez les *siheyuan*, les habitations traditionnelles des Pékinois.

En évoquant les *siheyuan*, on pense en premier lieu à leur agencement minutieux et à leur décoration sophistiquée, ainsi qu'à la bienséance et aux coutumes soignées des familles de l'ancien Beijing qui s'y perpétuent. Mais la magie de ces cours va bien au-delà de ces aspects. Les bâtiments et les objets qui les composent mettent en valeur une esthétique orientale distinctive. Leur riche passé et leur présent illustrent la splendeur de l'histoire et de la culture. Au sein des *siheyuan*, les voisins tissent de belles amitiés...

En franchissant le seuil d'un *siheyuan*, on s'émerveille en admirant un arbre ancien, en effleurant de la main la texture d'un bas-relief sur brique, et en se laissant bercer par la mélodie des sifflets des pigeons. À cet instant, nos pensées, nos émotions et le passé de Beijing se rejoignent dans une étincelle mémorielle. Au-delà de l'harmonie architecturale et des contours bien définis, les vieux édifices exhalent une douceur chaleureuse, tels une perle oubliée qui, dans l'évolution incessante d'aujourd'hui, acquiert une valeur inestimable.



Découvrir un *siheyuan*

Découvrir le charme d'un authentique *siheyuan* au cœur de Beijing n'est plus chose facile de nos jours. Heureusement, certains de ces lieux restent ouverts aux visiteurs, où le sentiment de nostalgie pour l'ancienne ville persiste. Vous pouvez découvrir le charme des anciennes demeures en se promenant dans les musées du *Hutong* de Shijia et des *Hutongs* de Dongsì, admirer le raffinement des arts paysagers à l'hôtel Zhuyuan et à la résidence de Ji Xiaolan, plonger dans les légendes impériales au Musée de la culture de Xuannan et explorer l'héritage littéraire du *Rêve dans le pavillon rouge* au mémorial de Cao Xueqin.



Les échos des mélodies anciennes

Ouvert depuis 2013, le Musée du *Hutong* de Shijia, situé dans l'arrondissement de Dongcheng, est le premier musée dédié aux hutongs pékinois. Ce musée s'étend sur une superficie de plus de 1 000 m² et représente un *siheyuan* classique à deux cours. Dans cette cour, les grands plaqueminiers projettent leur ombre sur les toits en tuile et les murs de briques grises. Les cages à oiseaux suspendues dans les couloirs créent une atmosphère qui rappelle celle des demeures des familles aisées de la fin de la dynastie des Qing (1644-1911) ou du début de la République de Chine (1912-1949).

Ce *siheyuan* appartenait à Ling Shuhua, célèbre écrivaine de l'époque de la République de Chine. Pour son mariage, elle a reçu de son père une dot de 28 pièces. Actuellement, le Musée du hutong de Shijia ne représente que le jardin arrière de l'ancien domaine, laissant deviner la splendeur et l'étendue de la propriété d'origine. Douée d'un talent exceptionnel, Ling Shuhua a publié une œuvre en anglais intitulée *Ancient melodies*, un succès littéraire rendu possible grâce au soutien de l'écrivaine britannique Virginia Woolf. Celle-ci lui a conseillé : « Je vous recommande de vous rapprocher autant que possible du style chinois... Racontez, avec une fidèle précision, la vie, les demeures, l'agencement des meubles... » Inspiré par une correspondance riche en conseils littéraires de Virginia Woolf, l'ouvrage *Ancient melodies* capture méticuleusement les tranches de vie de l'époque de transition entre la fin des Ming (1368-1644) et le début des Qing, imprégnées de l'atmosphère typiquement orientale. Le *Times Literary Supplement* a offert une critique élogieuse : « La grâce du passé demeure et continue de se présenter à notre vue. »

Tout comme Ling Shuhua, Qin Siyuan, son petit-fils, est profondément attaché à l'ancien Beijing. Bien qu'il soit naturalisé britannique, il éprouve un lien

émotionnel intense avec culture chinoise, qui fait partie de son héritage. Après le décès de Ling Shuhua, et grâce à l'action résolue de Qin Siyuan, le Musée du hutong de Shijia, porteur de l'affection de plusieurs générations, a finalement été inauguré.

Le Musée du hutong de Shijia abrite une riche collection de fresques sur briques, remarquablement bien conservées et expressives. Au-delà des pièces traditionnellement exposées, ce musée se distingue par ses miniatures détaillées de *siheyuan*, qui illustrent fidèlement l'agencement des habitations et expliquent les éléments architecturaux typiques tels que les chambres principales, les jardins arrière, les portes à fleurs tombantes et les corridors sinueux. Même les visiteurs sans connaissances particulières peuvent repartir avec une compréhension de base. Un modèle historique du hutong, d'environ 21 m², offre une magnifique reconstitution de son apparence aux alentours de 1959. Cette représentation, mise en parallèle avec une photo aérienne de 2009, permet aux visiteurs de saisir visuellement le changement significatif qu'a connu le hutong au cours des cinquante années.

La compréhension des *siheyuan* requiert non seulement une étude des miniatures du Musée du hutong de Shijia, mais aussi une observation sur place de la véritable structure de ces demeures. Au Musée des hutongs de Dongsì, qui a préservé la structure d'une cour traditionnelle à trois cours, les visiteurs ont la possibilité d'examiner de près et de comparer les éléments du modèle avec ceux d'un *siheyuan* régulier.

Le Musée des hutongs de Dongsì, autrefois un poste de police, a été transformé en un lieu où coexistent une bâtisse ancienne, des verres et des miroirs. Intégré de manière subtile à l'art contemporain, ce lieu conserve intégralement son essence traditionnelle.

Malgré sa superficie limitée, le musée se distingue par l'intégrité de sa structure de cour classique. En parcourant le mur spirituel orné de motifs de cinq chauves-souris autour du caractère « 寿 » (symbole de la longévité), le visiteur découvre un agencement précis des pièces, notamment les pièces annexes, les chambres latérales de l'Est et de l'Ouest, ainsi que le hall du Nord. Il peut également apprécier des détails raffinés tels que le *Daoguameizi* (décor ajouré entre les colonnes du corridor), le *queti* (petite pièce de bois décorative placée sous la poutre et à l'intersection avec le poteau vertical) et le faîte incliné. Le *siheyuan* se révèle désormais non plus comme un concept abstrait, mais comme une demeure adaptée aux réalités quotidiennes et à



l'esthétique architecturale.

Le quartier des hutongs de Dongsi raconte une riche histoire culturelle et son musée se présente tel un résumé. L'exposition illustre les domiciles de célébrités locales, le plan initial du quartier, et l'évolution de sa rénovation qui invitent les visiteurs à parcourir les sept siècles d'histoire fascinante de ces ruelles. Tout comme un voyage dans le temps, les expositions renforcent le lien avec la culture pékinoise. L'espace intitulé « Impressions de Dongsi » capture, à travers des photographies chargées d'émotion, la vie dans les hutongs, incluant les ornements des portes et les chats perchés sur les toits. Quant à l'espace « Mélodies de Beijing », il fait revivre aux visiteurs l'époque où le lait de soja fermenté et le bâtonnet soufflé constituaient le quotidien, sous un ciel bleu ponctué des sifflements des pigeons.

Partout dans le monde, de nombreuses personnes se passionnent pour l'élevage des pigeons, mais seuls les Pékinois accrochent des sifflets à leurs queues, une coutume emblématique de la ville. En quittant le musée, juste dans le hutong, repose un groupe de gros pigeons sous une corniche. Ensemble, ils picorent de l'eau glacée, se battent de leurs ailes, puis s'élancent simultanément dans le ciel. Les sons des sifflets de pigeon, qui se sont échappés de l'exposition pour réapparaître dans la réalité, ravivent les souvenirs de la capitale ancienne.

Le charme de l'Antiquité persiste à nos jours.

La cour chaleureuse avec les paysages lumineux

L'hôtel Zhuyuan, aujourd'hui, a subi un renversement total de sa disposition initiale : ce qui est maintenant le portail servait autrefois de porte arrière, et vice versa. Cependant, les bâtiments et les artefacts de l'époque sont soigneusement préservés, notamment les calligraphies sur bambou qui ornent les portes discrètes, possiblement l'œuvre de Deng Shiru, maître de la dynastie des Qing. Dans toute la cour flotte un parfum d'encre et de papier, avec une centaine de peintures et de calligraphies, ainsi que des dizaines de panneaux et d'inscriptions parallèles, tous réalisés par des maîtres. Plus de deux siècles de riche héritage culturel insufflent à l'hôtel son élégance et sa sérénité. Le murmure des bambous dans le jardin, caressés par le vent, apaise l'esprit et l'âme.

Cet endroit a été autrefois la demeure personnelle de Sheng Xuanhuai, dignitaire des services postaux à la fin de la dynastie des Qing, connu sous le nom de « jardin de la prospérité ». Haut fonctionnaire à la Cour suprême des sacrifices, Sheng Xuanhuai résidait ici lors de ses visites à Beijing. Le jardin Zhuyuan est un joyau de l'architecture des jardins chinois, combinant les traits distinctifs des cours impériales de Beijing avec l'élégance singulière du jardin Liuyuan à Suzhou, également propriété de Sheng Xuanhuai. Les ponts délicats et les ruisseaux bordés de balustrades blanches

révèlent subtilement l'essence des jardins traditionnels de Suzhou.

Le jardin de la prospérité est un chef-d'œuvre de l'art botanique, abritant une abondance d'arbres centenaires. Au cœur du printemps, ne manquez pas le spectacle éphémère mais splendide du pommier sauvage nain tricentenaire. Chaque année, aux alentours du 5 avril, il se pare de teintes allant du rose tendre au rouge flamboyant, avant de s'épanouir en blanc. En l'espace d'une semaine, le cycle est complet, et une brise nocturne suffit à laisser un tapis de pétales à l'aube. Pendant l'été, c'est au tour du sophora chinois de fleurir, ses délicates fleurs blanches émaillant la canopée depuis plus de quatre siècles. Dans ce jardin, vous découvrirez également quatre ginkgos (deux mâles et deux femelles), un pin blanc bicentenaire et un majestueux cédrèle. En automne, les feuilles dorées des ginkgos tombent, laissant place à l'éclosion de leurs fruits. Et en hiver, la fière silhouette du pin brave la neige, dans toute sa splendeur.

Tout au long de l'année, le jardin de la prospérité, aujourd'hui appelé jardin Zhuyuan, voit défiler une variété d'arbres tout en étant perpétuellement veillé par le vert éternel des bambous. En Chine, les jardins sont souvent le reflet du goût et de la sagesse des propriétaires cultivés. Sheng Xuanhuai y a rédigé des mémoires, notamment *L'appel pour la création d'une banque* et *L'appel pour la fondation des écoles*, adressées à l'empereur. Ces écrits témoignent de son implication dans la

naissance des secteurs maritimes, miniers, télégraphiques, textiles, ferroviaires et bancaires en Chine moderne, contribuant ainsi à consolider les bases de l'industrie chinoise contemporaine.

Dans le jardin Zhuyuan, entouré d'arbres majestueux, résonne l'écho glorieux du passé à l'époque de Sheng Xuanhuai. L'alignement des pavillons, les corridors sinueux et la douce mélodie des bambous dans le vent contribuent à une atmosphère sereine et noble. Des siècles de complicité entre les bambous et la cour ont tissé un tableau d'une simplicité authentique. Sheng Xuanhuai, propriétaire des lieux, a insufflé son intégrité dans l'aménagement des espèces botaniques et la silhouette des édifices. Les bambous, toujours d'un vert vif, se dressent fièrement au fil des saisons, symboles de constance et d'intégrité.

Outre les vieux arbres et les bambous, les *siheyuan* de Beijing abritent souvent la glycine, avec son allure tortueuse et étendue. Cette plante symbolise l'abondance et la continuité du talent littéraire, ce qui lui attire l'admiration des lettrés et des érudits.

L'ancienne résidence de Ji Xiaolan, un lettré talentueux de la période des Qing, abrite la plus ancienne glycine de Beijing, plantée par Ji Xiaolan lui-même. Devant la porte de cette demeure, une luxuriante treille de glycine filtre les rayons du soleil, créant une mosaïque d'ombres sur le sol pavé. À l'origine, cet ornement naturel se trouvait dans la cour intérieure. Bien que l'étendue de la résidence ait été réduite de trois à deux cours, lui ôtant deux tiers de sa taille originelle, le bâtiment principal a survécu. Face au sud, autour de la première cour, se dressent le portail, la chambre principale, la maison de l'extrême sud, les cinq chambres standard, les corridors et la façade sud, décorée dans un style hybride sino-occidental datant des premières années de la République de Chine. La chaumière Yuewei est le bâtiment principal de la deuxième cour, et les pièces environnantes sont dotées de vérandas à trois pièces, avec un toit en bâtière couvert de tuiles creuses.

Ji Xiaolan nourrissait une profonde

affection pour les glycines de son jardin. Cette tendresse était partagée par d'éminentes personnalités culturelles telles que Mei Lanfang et Zhang Boju. La vénération pour Ji Xiaolan s'étendait à tout ce qui concernait cette plante bien-aimée. Les grappes de glycines, au mois de mai, s'épanouissent avec une exubérance ininterrompue depuis plus de deux siècles, teignant l'air d'une pourpre intarissable. Les illustres calligraphes et peintres de la capitale se pressent pour immortaliser leur splendeur. À

proximité, le restaurant Jinyang célèbre ce patrimoine en proposant un banquet annuel dédié à la glycine, avec des spécialités culinaires mettant en valeur cette fleur délicate.

La légende du temple

Il est impossible d'évoquer les *siheyuan* de Beijing sans mentionner le Musée de la culture de Xuannan.

Durant la dynastie des Qing, une politique de ségrégation spatiale



séparait les membres des Huit Bannières mandchoues de la population chinoise. Les fonctionnaires et lettrés d'ethnie han étaient relégués dans la ville extérieure. Des personnalités telles que Gu Yanwu, Lin Zexu et Kang Youwei résidaient alors dans le sud de la ville, où plus de mille personnalités avaient élu domicile. Les provinces du Hubei, de l'Anhui et du Guangdong érigeaient leurs guildes, rassemblant les candidats lors des examens impériaux. Malgré la disparition de nombreux *siheyuan*, le Musée de la culture de Xuannan a réussi à capturer et à ordonner ces fragments de l'histoire, ressuscitant l'éclat et la valeur culturelle de ces *siheyuan* et des guildes.

Le Musée de la culture de Xuannan trouve son origine dans le temple Changchun, reconnu comme le premier temple de la capitale durant la dynastie des Ming. Ce musée s'étendant sur une maison à trois cours n'est pas un *siheyuan* ordinaire, mais se présente comme un complexe impérial de style zen. Le

temple Changchun se distingue par son orientation inhabituelle, s'élevant d'ouest en est, une véritable exception sur le plan de l'architecture chinoise. Song Meili, employée du musée, révèle que le temple a été érigé durant la 40^e année du règne de Wanli et a atteint son apogée à la fin des Ming et au début des Qing. À l'intérieur du musée, un trésor est préservé : la base de la pagode de Prabhūtaratna, une structure imposante et rare en alliage, dont l'éclat doré est si éblouissant qu'il est difficile de la regarder directement. Une beauté hors du commun.

Au Musée de la culture de Xuannan, la base de la pagode est soigneusement préservée, tandis que son magnifique fût a été déplacé au temple Wanshou après une restauration. Ce dernier, considéré comme le temple jumeau du temple Changchun, faisait à l'origine partie d'un même ensemble construit sur ordre

de l'empereur Shenjong de la dynastie des Ming, Zhu Yijun, pour les pratiques bouddhistes de sa mère, l'impératrice douairière Xiaoding, Madame Li. L'architecture du musée se distingue par ses pavillons latéraux couverts de tuiles jaunes vernissées, signe de leur prestige supérieur au bâtiment principal. Selon la tradition, ces pavillons abritaient jadis les portraits de deux impératrices douairières, la mère de l'empereur Wanli (Madame Li) et celle de l'empereur Chongzhen (Madame Liu). C'est pourquoi les toits étaient couverts de tuiles jaunes, symbole de leur statut royal.

Au sein du temple Changchun était autrefois vénérée la statue du Bodhisattva à neuf lotus, représentation de l'impératrice douairière Xiaoding. Durant le parcours de grandissement et de règne de l'empereur Wanli, sa mère a déployé une attention et un soin considérables. Leur relation était

marquée par une interdépendance et un soutien mutuel, empreinte d'une affection maternelle intense. Lorsque le temple dédié au moine Shuizhai a été achevé en l'honneur de l'impératrice douairière Xiaoding, l'empereur Wanli a choisi le nom de « Changchun », un terme évoquant la santé et la longévité. Ce choix reflétait ses souhaits les plus chers pour le bien-être de sa mère.

Le patrimoine littéraire de Beijing

Le chef-d'œuvre *Le Rêve dans le pavillon rouge* nous offre des descriptions détaillées de la structure des *siheyuan* de Beijing, ainsi que des petits événements quotidiens qui s'y déroulent. Le *siheyuan* de la famille Jia, d'une envergure remarquable avec ses cinq cours intérieures, servait de cadre à la vie de

plusieurs centaines de servantes, de domestiques et de leurs maîtres, dans un luxe qui frôlait l'extravagance. Ce livre nous donne une occasion précieuse pour pénétrer le quotidien des grandes familles de l'époque et mieux comprendre leurs conditions de vie.

L'écrivain Cao Xueqin a puisé son inspiration pour les scènes quotidiennes du *siheyuan* dans sa propre expérience. Il a résidé dans un célèbre *siheyuan* à trois cours situé à Suanshikou (aujourd'hui au numéro 207 de l'avenue Guangqu Mennei), également connu sous le nom des « Dix-sept pièces et demie ». C'est la seule résidence confirmée de Cao Xueqin à Beijing, confirmée par des preuves écrites. Le musée érigé à cet emplacement rend hommage à sa mémoire en reproduisant l'architecture des « Dix-sept pièces et demie », avec ses briques indigo, tuiles grises, barres de fenêtres et sculptures sur brique qui évoquent le charme du passé.

Selon certains, il serait impossible pour Cao Xueqin de créer un chef-d'œuvre encyclopédique tel que *Le Rêve dans le pavillon rouge* sans une observation panoramique et une étude détaillée de la société de l'époque. Sa résidence dans le quartier de Suanshikou, principalement habité par des menuisiers, des constructeurs, des cochers et des artistes populaires, a insufflé à son œuvre une authenticité et une richesse uniques. Les descriptions des paysages et les intrigues dans *Le Rêve dans le pavillon rouge* résonnent souvent avec l'environnement de son ancien domicile. En se promenant dans ces lieux, Cao Xueqin s'est immergé dans la diversité de la vie à l'ancien Beijing, et a capturé avec sa plume les multiples facettes de la vie des Pékinois.

La vieillesse de Cao Xueqin a été marquée par la mélancolie. On raconte que son dernier refuge se trouvait dans le village éloigné de Huangye, niché au cœur de la Colline de l'Ouest, où il a passé ses dix dernières années. Un hommage lui a été rendu au sein de la Colline parfumée, où un mémorial a été érigé pour reproduire fidèlement son dernier environnement de

vie. Devant ce mémorial, d'imposants arbres quadricentenaires se dressent, témoins silencieux qui auraient pu inspirer Cao Xueqin lorsqu'il écrivait l'épisode poétique de l'enterrement des fleurs par Lin Daiyu. C'est là, dans l'austérité d'une chaumière entourée de bambous, baignée d'un paisible halo de solitude, qu'il a terminé son chef-d'œuvre, *Le Rêve dans le pavillon rouge*.

Malgré le fait que Cao Xueqin ne soit pas originaire de Beijing, il a néanmoins passé la majeure partie de sa vie dans la capitale. À travers ses échanges avec des aristocrates et de hauts fonctionnaires, notamment des dignitaires tels que Dun Cheng et Fu Peng, il s'est imprégné de la culture aristocratique de Beijing. Il entretenait également des contacts avec des artistes de rue pour explorer la culture populaire de la ville. Ces expériences ont enrichi *Le Rêve dans le pavillon rouge* en lui conférant des descriptions éloquentes de la vie des nobles et du peuple de Beijing. Les coutumes et les rituels propres à l'ancien Beijing ont servi de terre fertile à l'épanouissement de ce roman épique, qui, tel une vague littéraire, s'est déployé dans la vaste mer culturelle de la capitale, ajoutant ainsi à sa splendeur.





Les empreintes du passé dans les rues

Beijing se présente comme une ville moderne en constante évolution, mais elle est surtout une vieille ville dotée d'une longue tradition culturelle. En se promenant dans ses ruelles, on peut découvrir des heurtoirs, des *mendun* (pierres qui servent à soutenir les essieux de la porte), des sculptures ornant des *siheyuan*. Ces objets datant des époques révolues, associés à l'histoire vibrante des *siheyuan* et à l'amitié entre les anciens voisins, ont créé un tableau à la fois intemporel et irremplaçable de Beijing.



Les objets classiques

Parmi les éléments classiques caractéristiques des *siheyuan*, les lions majestueux se tenant fièrement devant les portes sont peut-être les plus connus. Visibles à l'extérieur des demeures, ces lions incarnent des traits très prononcés. Cependant, un aspect moins connu est que, par le passé, seules les familles aisées avaient le privilège d'installer ces « lions gardiens ». Ces sculptures imposantes n'étaient pas accessibles à tous. Malgré cette distinction sociale, la coutume du culte du lion s'est répandue dans toute la population. Des plus distinguées aux plus modestes, tous étaient passionnés par la décoration de leur entrée avec des objets représentant le lion.

Outre les imposants lions en pierre, les familles distinguées élevaient toujours devant leurs demeures des poteaux d'attache ornés de sculptures de lions en haut. Ces poteaux rappellent les *huabiao* (colonnes décoratives) qui marquent l'entrée des palais. D'une beauté et d'une complexité remarquables, ces poteaux d'attache servaient à manifester la richesse et la distinction des grandes maisons. À Beijing, il ne reste que quelques-uns de ces poteaux minutieusement conservés, notamment au numéro 25 du hutong de Huagen du nord à Jiadaokounan et devant les *siheyuan* anciens dans le hutong de Feilongqiao. La plus grande concentration de ces poteaux stylisés en lions se trouve devant le numéro 67 du hutong de Dongsibatiao. Les petites figures de lions, pleines de vie et d'expression, adoptent des postures très variées : certains sont assis avec dignité, d'autres penchent la tête et tirent la langue, et d'autres encore jouent avec des boules. Dans le passé, le nombre de poteaux d'attache installés devant une propriété était un indice de la richesse de son propriétaire, les familles aisées en disposant autant que possible pour étaler leur fortune. Ces poteaux sont ainsi devenus des enseignes familiales, une indication instantanée du statut social à ceux qui savent observer.

Les foyers modestes, quant à eux,

ne pouvaient se permettre d'acheter des statues imposantes de lions gardiens ou des poteaux d'attache ornés de lions sculptés devant leurs maisons. À la place, ils exprimaient leur admiration pour ces créatures sacrées et leur désir de sécuriser leur foyer en les incorporant dans une paire de *mendun* à chaque côté de leur porte. Bien qu'ils ne puissent rivaliser en taille avec les lions devant les portails des riches, ces petits lions brillaient par la finesse de gravure et la vivacité de forme. Qu'ils soient accroupis ou debout, allongés ou la tête relevée, ils servaient eux aussi de gardiens spirituels de la famille, veillant sur la maison.

Le motif de lion est très apprécié sur les *mendun* des *siheyuan*. Il y a aussi le *mendun* rectangulaire qui se distingue par sa simplicité et son élégance avec des motifs sculptés sur chaque face. Initialement conçus pour soutenir les essieux de la porte et ainsi faciliter leur manœuvre, les *mendun* vont au-delà de leur simple fonctionnalité. En effet, leurs surfaces sont souvent gravées de motifs délicats, reflétant l'aspiration à une vie harmonieuse et prospère.

Si vous appréciez les *mendun* aux styles variés, flâner dans ce vieux hutong sera une expérience enrichissante. En effet, la plupart des demeures arborent fièrement ces ornements. De nos jours, ils ne sont plus utilisés pour renforcer les encadrements de porte mais ont plutôt une fonction esthétique. Les modèles les plus simples prennent la forme rectangulaire, alors que les *mendun* ronds, souvent décorés de motifs floraux comme le lotus, sont également répandus. Les exemplaires les plus élaborés sont ornés des gravures de scènes propices à la chance, telles que le *Qilin* parmi les pins, le rhinocéros admirant la lune, des papillons dansant dans la vallée ou encore les cinq générations sous un même toit (représentées par cinq lions). Sur certains *mendun* ronds, on peut observer des lions dans différentes attitudes : debout, assis ou allongés paisiblement. Cette rue est parsemée de *mendun* de styles traditionnels, mais on y trouve également des créations plus originales, avec des

reliefs extraordinaires : des dragons jouant avec une perle, des éléphants exotiques, et des créatures porte-bonheur dans des nuages de bon augure. L'aura mystérieuse et l'impact visuel de ces pièces renforcent l'atmosphère moderne du hutong de Wudaoying, révélant l'amour des propriétaires pour l'art traditionnel des *siheyuan* et des *mendun*.

Dans le passé, pour annoncer son arrivée avant d'entrer dans un *siheyuan*, il était coutume de frapper doucement avec le heurtoir annelé fixé sur le *pushou*. Le *pushou*, qui sert de support au heurtoir, est souvent orné de figures animales imposantes telles que *Jiaotu*, *Bi'an*, *Taotie* (tous descendants du dragon), ainsi que des lions, tigres et dragons, symbole de protection contre les esprits maléfiques. En se promenant dans les *siheyuan* de Beijing, on peut facilement trouver des *pushou* animaliers tenant le heurtoir dans leur gueule, avec des mâchoires ouvertes ou fermées, parfois des crocs visibles. Ces éléments ornementaux des portes reflétaient autrefois l'ordre social et possédaient des significations hiérarchiques. Les classes aristocratiques préféraient les représentations de créatures majestueuses et intimidantes, tandis que les maisons plus modestes se contentaient de *pushou* en fer forgé, ronds ou hexagonaux, agrémentés de motifs floraux ou végétaux et ornés d'anneaux ou de pendentifs de formes variées (losange, ovale, hexagone allongé, etc.), combinant fonctionnalité et art. Sur l'ancienne porte du numéro 5 du hutong de Dongsitiao, on peut encore admirer une paire de *pushou* en fer, ronds, bordés de motifs de nuages et surélevés au centre, ressemblant à un chapeau conique en fer.

En réalité, les objets dans les *siheyuan* ne sont pas tous de style chinois traditionnel. C'est au numéro 15 du Hutong de Dongmianhua que se trouve un trésor occidental, l'unique arc en pierre de Beijing qui a échappé à l'érosion



du temps. Ce site faisait jadis partie de la demeure du général Fengshan, figure de la fin de la dynastie des Qing. Influencé par son séjour en Europe, son penchant pour la culture occidentale l'a poussé à construire, avec des briques vertes, ce magnifique arc revêtu de sculptures sur toute sa surface. Son socle est orné de gravures de flores et de faunes ; le sommet est surmonté d'une balustrade finement décorée de pins, pruniers et bambous. Les côtés de l'arche présentent des motifs sophistiqués comme le cabinet de trésor et les *Huit immortels cachés*. Les années passent, l'inscription « 出将入相 (avoir tous les talents des lettres et des armes) » sur la tablette en haut est devenue indiscernable, et les dessins en dessous partiellement effacés. Mais la beauté de cette fusion des cultures orientales et occidentales reste.





Les siheyuan à travers les temps

À Beijing, dans le quartier des *Hutongs* de Dongsì, on trouve de nombreux *siheyuan*, ces anciennes demeures qui séduisent les passionnés venus contempler leur beauté intemporelle. Les résidents de ces lieux débordent de convivialité, et qu'il s'agisse de personnes âgées pleines de bonté ou de femmes ouvertes et bienveillantes, tous accueillent les visiteurs avec enthousiasme, désireux de satisfaire leur curiosité avec une sincérité touchante.

En remontant le *Hutong* de Dongsì'ertiao vers le nord, on arrive au *Hutong* de Dongsìsiantiao. Cette ruelle,

classée pour son riche patrimoine, était jadis le domaine exclusif de quatre familles de la haute aristocratie et de la lignée impériale des Qing. Le *siheyuan* du numéro 67 était autrefois la résidence de la mère et de la tante de la dernière impératrice Wanrong, ainsi que de Wanyan Litongji (Wang Mintong), promise éternelle de l'empereur Puyi. Restauré en 2000, ce *siheyuan* a retrouvé sa splendeur originelle. Chaque été, la ruelle s'anime sous les pas des étudiants venus plonger dans l'étude de ces trésors historiques. Ils se regroupent devant l'éclatante porte rouge du numéro 67, et se laissent envoûter par les contes des anciens qui se promènent avec des oiseaux en cage.

Lorsqu'on évoque les vicissitudes des *siheyuan* du quartier de Dongsì, celui au numéro 9 du *Hutong* de Dongsìliutiao se distingue par son histoire mouvementée. Devenu en 1948 un point de contact secret du Parti communiste chinois, ce site a servi de lieu de négociations secrètes avec Sha Qianli, l'un des « Sept Gentilhommes » qui habitait le numéro 55 de la même ruelle, sur la libération pacifique de la capitale. Un abri antiaérien y est également conservé. Malgré sa désaffectation à des fins militaires, ce refuge a été réaménagé et sert aujourd'hui de lieu de rassemblement à des soirées électro le week-end. Les participants viennent s'y laisser emporter par la musique et danser, faisant de ce lieu l'un des bars les plus insolites et extravagants de Beijing.

Les *hutongs* du quartier de Dongsì sont célèbres pour avoir accueilli de nombreuses personnalités. La demeure de Qian Zhongshu se trouvait dans le *Hutong* de Dongsìtoutiao, tandis que le numéro 5 du *Hutong* de Dongsìsitiao servait de résidence à l'écrivain éminent Chu Tunan. Zhan Shizhao, une figure de proue de la Révolution de 1911, vivait quant à lui dans le *Hutong* de Dongsìbatiao... Ces exemples ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Dans ce quartier, chaque *siheyuan* pourrait bien avoir abrité un personnage historique. Cependant, dans les *Hutongs* de Dongsì, ces figures historiques se mêlent parmi les habitants,

tous unis en tant que résidents qui ont laissé leur empreinte sur la vie quotidienne des *siheyuan* de Dongsì.

On dit que le numéro 13 du *Hutong* de Dongsìsitiao a été la résidence d'un influent seigneur de guerre de Beiyang, dont le petit-fils vit actuellement à Tianjin et revient souvent dans ce *siheyuan* pour se plonger dans les souvenirs du passé. La grandeur d'origine de cette demeure à trois cours est encore perceptible de nos jours. L'architecture soignée du numéro 13 se caractérise par un portail imposant, des marches surélevées, un mur spirituel en briques indigo, deux grands bassins floraux ornant l'entrée du bâtiment principal, et flanqué des chambres est et ouest. Cette disposition confère à la résidence une atmosphère empreinte d'ordre et d'élégance.

Ce lieu, transformé en grande cour partagée, a progressivement vu apparaître de petites pièces, peu à peu remplies d'objets divers. Malgré ces changements, l'ampleur originelle de la résidence reste palpable. Là où se trouvaient jadis de grands bassins floraux devant le bâtiment principal, une pièce a été construite, sans rime. Durant des périodes agitées, un abri souterrain a été creusé sous la cour. Avec le temps, l'utilité de ce refuge s'est estompée, et un édifice a été érigé à son entrée, dissimulant l'accès. Chaque pierre, chaque tuile porte les marques du temps. Les briques, tuiles et autres éléments architecturaux dans la cour sont restés intacts malgré les années d'usage. Les cadres des portes et fenêtres de

la demeure principale, datant de l'époque de la République de Chine, ainsi que les sculptures qui les entourent, reflètent les goûts esthétiques de cette période. Les égouts, souvent ignorés, sont en réalité le fruit d'une ingénierie réfléchie, parfaitement intégrée au relief environnant, ce qui confère au système d'assainissement une efficacité remarquable contre les aléas climatiques. Les *siheyuan*, avec leurs hauts plafonds et leur régulation thermique optimale, offrent un espace de confort et de quiétude, en hiver comme en été. Ces détails architecturaux subtils témoignent de l'intelligence avec laquelle cette demeure a été conçue.

Le *siheyuan* situé au numéro 13 du *Hutong* de Dongsìsitiao est aujourd'hui principalement habité par des personnes âgées. Parmi elles, un couple de retraités occupe la demeure principale. Le monsieur, premier résident des lieux, s'est installé ici à l'âge de quinze ans avec son père, un ouvrier de l'industrie aéronautique originaire de Shenyang. Depuis lors, il n'a jamais quitté cet endroit, témoin de toute une vie. À son arrivée, il a planté un arbre dans le fond de la cour, qui affiche aujourd'hui une luxuriante chevelure verte. Dans la cour, il y a un autre arbre situé à côté de la chambre latérale, adossé au mur de la cour. Ses branches

s'échappent par-dessus le mur. En mai, il se pare de splendides fleurs jaunes dont les pétales virevoltent avant de se reposer dans la cour voisine. La propriétaire de l'arbre, une élégante octogénaire aux cheveux argentés, craint de déranger et s'efforce de balayer les pétales éparpillés, mais ses voisins déclinent poliment son geste, préférant le charme des pétales comme embellissement de leur espace. Lorsqu'elle a emménagé dans le *siheyuan*, jeune et pleine de vie, elle a pris possession de la chambre latérale avec sa fille en bas âge. Elles sont devenues les voisines de la famille du vieil homme, et avec le temps, un lien indéfectible s'est tissé entre elles.

Les *siheyuan* traditionnels, devenus de grandes cours partagées, sont des lieux où la solidarité et les liens affectifs se renforcent au fil du temps. En dépit des évolutions, ces demeures conservent une place privilégiée dans le cœur des Pékinois comme des foyers doux et pérennes.





Les rêves des habitants de Beijing

Traduit par Li Haiyan Relu par Li Xiaoyu

Les villes évoluent constamment, et Beijing ne fait pas exception.

La ville se développe à une vitesse fulgurante, et les maisons traditionnelles à cour carrée (*siheyuan*) se font de plus en plus rares au milieu de grandes tours. Je n'ai plus de nouvelles de mes amis

d'enfance des hutongs, ni de mes voisines qui étaient comme ma famille. Mais à chaque fois que je passe devant mon ancienne demeure, je ne peux m'empêcher de m'arrêter et de remuer les souvenirs de mon passé. Qu'est devenu le jubier qui me procurait de l'ombre ?

J'ai eu l'honneur d'éditer le tout premier livre qui retrace l'histoire des *siheyuan* de Beijing. Pour le rédiger, j'ai exploré de nombreuses cours, effectué des recherches approfondies, consulté diverses sources et rassemblé des informations complètes sur 923 *siheyuan* de la capitale. Le livre décrit l'évolution historique de ces bâtiments, leurs particularités architecturales et expose des plans détaillés des règles de construction. Ainsi, même si un *siheyuan* a disparu, il est possible de le reconstruire à l'identique.

Les *siheyuan* ont évolué avec le statut de la ville au fil des siècles. Le plus ancien *siheyuan* connu date de la dynastie des Yuan (1271-1368) et se trouve dans le *Hutong* de Houyingfang, un témoin vivant du mode de vie de Dadu (la grande capitale) à l'époque des Yuan. Lorsque la ville s'est agrandie sous les dynasties des Ming (1368-1644) et des Qing (1644-1911), plus de 26 000 *siheyuan* de différentes tailles ont été recensés sur la *Carte de Beijing à l'époque de Qianlong*. À la fin de la dynastie des Qing et pendant la République de Chine (1912-1949), le nombre de *siheyuan* a considérablement diminué. Après la fondation de la République populaire de Chine, les *siheyuan* de Beijing, qui avaient traversé des siècles d'histoire, sont devenus des espaces de vie collectifs. Dans les années 1980, un levé aérien a montré qu'il ne restait que 805 *siheyuan* en bon état à Beijing, dont 96 en périphérie et 709 au centre-ville.

Le changement apporte certes une pointe de nostalgie, mais aussi de nouvelles façons de vivre. Ces demeures que nous avons conservées sont devenues un lieu foisonnant de vie collective, plutôt qu'un domaine réservé à une seule famille. Les pièces, aux formes et aux tailles diverses, sont si enchevêtrées qu'il est difficile de deviner leur disposition originelle. Mais de ce désordre est née une solidarité communautaire : lorsque le moment d'accoucher est venu, c'est notre voisine d'en face, Mme Miao, qui a conduit ma femme à l'hôpital. La vie en communauté n'était pas toujours facile, mais il y avait un charme simple dans les échanges du quotidien. Les enfants

allaient et venaient d'une maison à l'autre pour manger, et le partage de la nourriture – qu'il s'agisse de collations délicieuses ou de raviolis faits maison – était presque un rituel... Et encore aujourd'hui, ces instants restent gravés dans ma mémoire.

Les cours traditionnelles de Beijing, symboles de grande élégance, sont le théâtre d'innombrables moments chaleureux et mémorables. Elles sont considérées comme un trésor unique dans le paysage de l'architecture mondiale, et leur existence illumine cette ville millénaire. Mais sans ces grandes cours, Beijing se perdrait de son charme historique et de sa vitalité culturelle.

La vieille ville de Beijing est intrinsèquement liée à ses *siheyuan*, qui se présentent comme des cellules de cette cité riche d'histoire et de culture. À mon avis, pour comprendre Beijing dans sa profondeur, il faut savoir « lire » ces cours. Beijing, ville historique et culturelle par excellence, et ancienne capitale de renommée mondiale, s'articule autour de la cité impériale héritée de la dynastie des Ming, où se dressent des palais somptueux et des murs rouges de différentes hauteurs. Du point de vue de la disposition globale de la ville, on réalise que les palais, la cité impériale, le centre-ville et les banlieues s'imbriquent parfaitement les uns aux autres. Le centre-ville, aux couleurs éclatantes, offre un contraste saisissant avec la tranquillité de ses alentours, aux tons plus doux. Les *siheyuan*, répartis à l'intérieur et à l'extérieur de la ville, sont indispensables à cette harmonie. Ils soulignent la majesté du cœur de la capitale impériale et révèlent le charme de cette ancienne capitale chinoise.

Les *siheyuan* sont le reflet de la longue histoire culturelle de Beijing. Ils nous permettent de découvrir les traditions de la capitale à travers les différents aspects de la vie quotidienne : la

nourriture, les vêtements, le logement, les transports, ainsi que les cérémonies liées au mariage et aux différentes étapes de la vie, de la naissance à la mort. Tous ces éléments sont représentés et se perpétuent à travers ces espaces.

Les *siheyuan* de Beijing m'attirent fortement, que je les observe en personne ou en photos. Ce sont de magnifiques exemples de l'architecture traditionnelle pékinoise, avec leurs structures en bois et leurs bâtiments en briques et bois. L'adage « Un mur bâti même avec des briques abîmées reste solide » illustre parfaitement les caractéristiques de ces merveilleuses demeures. Malgré les ravages du temps qui ont laissé des traces sur les murs et les tuiles gris, on peut toujours ressentir l'essence même de la culture qu'elles renferment, peu importe leur état de délabrement. Les détails sculpturaux et ornementaux des *siheyuan* constituent l'un de leurs attraits majeurs. Chaque élément décoratif a une signification ; chaque motif symbolise un souhait, toujours positif, qui reflète les aspirations à une vie meilleure. Les ornements des cours dévoilent également les divers aspects accessibles

ou inaccessibles de la vie. Les sculptures sur brique, pierre, bois... sont toutes réalisées avec minutie et finesse, et portent en elles des messages profonds.

J'admire beaucoup les inscriptions parallèles qui ornent les portails des *siheyuan*. Quels que soient les origines et les statuts des habitants de ces demeures, les phrases expriment une sagesse et une humanité profondes. « L'intégrité dure, le savoir reste », « La bonté prolonge la vie, l'équilibre est la voie », « Faire le bien apporte la joie, suivre la morale attire les bénédictions » – ne sont-elles pas de belles illustrations de l'essence de la culture traditionnelle chinoise ?

Aujourd'hui, à Beijing, 40 quartiers sont conservés selon le plan d'aménagement urbain. En visitant ces hutongs et ces *siheyuan*, on peut admirer les inscriptions parallèles, toujours lisibles, et les motifs porte-bonheur gravés sur les piliers de porte, toujours accueillants, malgré le passage du temps et des propriétaires. Même si la plupart de mes voisins et moi avons quitté ces lieux pour vivre plus loin du centre-ville, les souvenirs des jours passés dans ces *siheyuan* me reviennent souvent en rêve.





Fusion : la couleur de fond de Beijing

Traduit par Zhou Hengtao Relu par Li Xiaoyu

Quelle est la couleur de fond de Beijing ? J'ai réfléchi longtemps sur cette question. Aux alentours de la Fête du Printemps de l'Année du Dragon de bois, je suis sorti un soir pour me promener en dehors de la porte Qianmen. Une ambiance très animée régnait sur le boulevard Qianmen, les gens se pressaient en foule dans la rue Dashilan. Cependant, la vue est devenue tout à fait différente lorsque j'ai emprunté un hutong. Quand je longeais cette petite ruelle en brique sombre éclairée par des lumières douces et espacées, les odeurs de cuisine émanant des résidences réveillaient mes papilles. Soudain, j'ai eu comme une révélation et j'ai compris : la couleur de fond de Beijing n'est-elle pas justement les paysages vus en ce moment ou bien la façon de vivre des habitants de la ville ? « Fusion » : voilà le terme que j'ai trouvé le plus approprié pour décrire l'essence de la ville.

C'est forcément les Pékinois qui

ont dessiné la couleur de fond de la capitale. Parlant des habitants de la ville, on peut se passer de l'Homme de Pékin de Zhoukoudian datant de plus de 700 000 ans, car son intelligence n'est pas comparable à celle de l'Homme moderne. Parmi les hominiens ayant vécu sur cette contrée, on peut citer l'Homme de Xindong, l'Homme de Shandingdong, l'Homme de Donghulin et l'Homme de Xueshancun, qui doivent être considérés comme les ancêtres des Pékinois. Plus tard, les ethnies shanrong, wuhuan, xianbei, han, mongole, hui et mandchoue étaient montées sur scène les unes après les autres, pour présenter des spectacles fascinants ayant trait à la fusion des différentes ethnies. Au début du XX^e siècle, Liang Qichao a introduit la notion de la « nation chinoise ». « Telles 56 fleurs, les 56 ethnies font partie d'une même famille. » De nos jours, les habitants de Beijing appartiennent à 56 ethnies et profitent d'un développement commun

grâce à une fusion harmonieuse.

D'après certaines personnes, les Pékinois se trouvant « au pied de la Cité impériale » se sentent supérieurs aux autres et sont susceptibles de traiter ces derniers de provinciaux. Parlons donc des différences entre les Pékinois et les « provinciaux ». Sans remonter trop loin dans l'histoire, commençons par les armées des Huit Bannières mandchoues, qui, après avoir franchi la passe de Shanhai et accédé à Beijing, avaient chassé les anciens habitants des quartiers situés à l'intérieur des quatre portes de la Cité impériale et des neuf portes de la Cité intérieure (dont la plupart étaient des Han) jusqu'à la Cité du sud située en dehors de la porte Xuanwumen. De cette manière, le propriétaire de la ville avait de nouveau changé. À l'issue de la dynastie des Qing (1644-1911) et au début de la République de Chine (1912-1949), la capitale accueillait des gens venus des quatre coins du pays. Par conséquent, même les saveurs

de restaurants de la ville ont évolué. En peu de temps, sur l'avenue Chang'an surgirent une dizaine de restaurants du style de Huai'an et de Yangzhou, dont les enseignes contenaient tous le caractère *chun*, qui signifie « printemps ». Il n'y avait qu'environ 2 millions d'habitants à Beijing en 1949, au moment de la fondation de la République populaire de Chine (RPC), tandis que le chiffre est devenu plus que dix fois plus important à présent. Parmi ces « nouveaux arrivants », certains ont déménagé avec leurs parents, certains ont fait leurs études à Beijing et y sont restés, certains sont venus pour trouver un travail. Du coup, ils sont à la fois des « locaux » et des « provinciaux ». En résumé, tous les habitants de la ville se sont parfaitement intégrés et sont tous des Pékinois, peu importe qu'ils y soient arrivés tôt ou tard.

Beijing est sans aucun doute une ancienne métropole, avec une histoire de plus de 3 000 ans et ayant été capitale durant plus de 800 ans. Sa caractéristique principale réside dans sa planification préalable à son existence. Sous la dynastie Yuan (1271-1368), Liu Bingzhong construisit la capitale Dadu en se basant sur les règles établies dans le *Registre des métiers (Kao Gong Ji)* des *Rites des Zhou (Zhou Li)* pour planifier la ville impériale : « Pour la construction d'une capitale d'un pays, il convient d'adopter une forme carrée dont chaque côté est de 4,5 km, en réservant trois portes sur chacun des quatre remparts. L'intérieur de la ville est à desservir par neuf boulevards horizontaux et neuf verticaux, dont chacun doit permettre la circulation parallèle de neuf carrosses à cheval. » Les palais et les résidences étaient orientés vers le sud, les axes centraux offrant une vue spectaculaire avec des architectures symétriques de part et d'autre. Une telle disposition mettait en relief la suprématie impériale. Marco Polo, ébloui par la splendeur de la capitale Dadu, la décrit comme la plus belle ville du monde.

Nous ignorons si vous vous êtes posé la question : qui a construit Beijing ? Vous répondrez probablement « Le peuple ». Cette réponse est effectivement correcte,

mais un peu vague et imprécise. Essayons d'aborder la question d'une manière plus concrète. Le concepteur de la capitale des Yuan Liu Bingzhong était originaire de Xingtai de la province du Hebei ; Anigo, l'architecte du Dagoba blanc, était un Népalais. = Zhu Yuanzhang, l'empereur fondateur des Ming (1368-1644), était originaire de Fengyang de la province de l'Anhui ; Ruan An, qui s'était occupé de la construction des remparts de Beijing, était originaire de Gao Chi (ou Jiao Zhi), un comté du Viêt Nam ; Kuai Xiang, l'ingénieur en chef qui avait présidé la réalisation des trois principaux palais de la Cité interdite (Pavillon de la suprême harmonie, Pavillon de l'harmonie préservée et Pavillon de l'harmonie du milieu) et que la postérité comparait avec le célèbre menuisier-charpentier Lu Ban, était originaire du district de Wuxian de la province du Jiangsu ; la famille Lei chargée de la conception des architectures impériales des Qing (1644-1911) était issue du clan Lei de la province du Jiangxi. Quant

aux dix constructions les plus spectaculaires de la RPC, au Stade national, au Centre aquatique national, aux lignes de métro desservant différents coins de Beijing..., les origines de leurs constructeurs sont encore plus diversifiées. Vous voyez, lorsque nous examinons de plus près, nous pouvons mieux comprendre la réalité : la ville de Beijing, construite grâce à la collaboration des personnes de diverses origines et cultures du monde



entier, n'est-elle pas le fruit d'une grande fusion ?

En réalité, la culture de Beijing extrêmement riche et profonde est également le résultat d'une fusion merveilleuse. Le terme « fusion » incarne à la fois le caractère de Beijing et la couleur de fond de cette ville.



L'encyclopédie des siheyuan de Beijing: Gardien des mémoires historiques de Beijing

Richement documenté et superbement illustré, cet ouvrage rassemble plus de 4 000 illustrations architecturales, plus de 700 plans détaillés et plus de 40 schémas précis de rues et quartiers administratifs. Fruit de cinq années de travail acharné par l'équipe éditoriale des annales locales de Beijing, il a été publié par le Beijing Publishing Group en 2016. Depuis, il connaît un succès constant en librairie et est devenu un véritable trésor culturel dans les grandes bibliothèques.

L'encyclopédie des siheyuan de Beijing offre une analyse approfondie de l'origine et de l'architecture de ces demeures traditionnelles, tout en explorant leur riche patrimoine culturel. Le livre met en lumière les efforts de préservation et les évolutions subies par ces structures, tout en célébrant la culture unique des traditions populaires de la capitale. À travers des récits et des personnages légendaires, cet ouvrage redonne vie aux briques indigo et aux tuiles grises caractéristiques des siheyuan de Beijing.

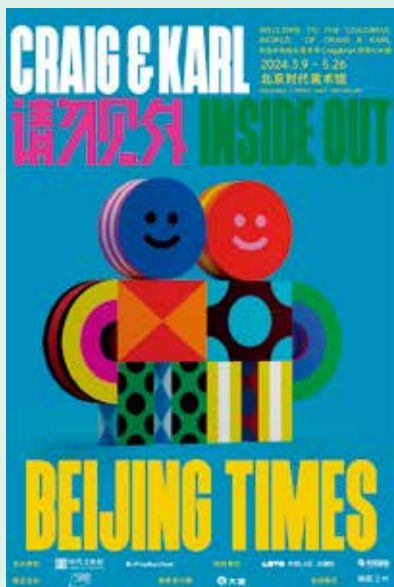
Cet ouvrage propose une vue d'ensemble détaillée des siheyuan les plus représentatifs, en indiquant leur emplacement, leur évolution historique, leur architecture traditionnelle, leurs significations culturelles, ainsi que les personnages et événements marquants associés. Il est illustré de diverses images telles que des plans de rues, des schémas d'aménagement et des dessins architecturaux, qui permettent de mieux saisir l'état et les particularités des siheyuan. La contribution la plus précieuse du livre est sans aucun doute les plans minutieusement élaborés par l'Institut de recherche sur l'architecture ancienne de Beijing : chaque détail, chaque colonne est fidèlement reproduit, conférant au livre une précision scientifique et permettant une restitution

authentique des siheyuan.

Il est important de souligner que la rédaction de cet ouvrage a bénéficié des données recueillies lors du recensement national des biens culturels, ainsi que des archives du service de l'architecture ancienne du Bureau municipal du patrimoine culturel de Beijing. Forts de ces informations, les éditeurs ont mené une enquête approfondie sur le terrain, couvrant les 16 arrondissements et districts de Beijing. Ils ont examiné les agencements, exhumé les récits, vérifié les faits historiques des siheyuan, enrichi le contenu de photographies inédites, rassemblant ainsi une quantité considérable de données de grande valeur. Pendant cinq ans, le livre a évolué à travers plusieurs révisions, passant de 700 000 mots et 504 cours à un corpus d'un million de mots et 923 cours, devenant ainsi une référence incontournable sur les siheyuan.



Le duo d'artistes Craig & Karl a ouvert une grande exposition à Beijing



Craig & Karl, figures emblématiques du pop art au style surréaliste, ont bouleversé le monde de l'art. Leur capacité à remettre en question les conventions établies, à travers l'utilisation audacieuse de couleurs vives et un langage visuel inventif, a captivé le public et suscité des discussions passionnées. Leur exposition intitulée *Inside Out* est actuellement présentée au Times Art Museum de Beijing.

L'exposition présente plus d'une centaine d'œuvres, transformant les 2 000 m² de l'espace en un kaléidoscope vibrant et un univers fantastique et créatif. Les visiteurs sont invités à redécouvrir l'art traditionnel à travers

les portraits emblématiques de Craig & Karl, à s'engager activement avec l'art via des installations interactives, et à explorer l'harmonie entre l'art et le mouvement. L'aménagement innovant guide les spectateurs à naviguer entre des espaces magiquement « agrandis » et « réduits », à la rencontre de sculptures imposantes ou à la découverte de mondes minuscules. Cette expérience immersive ne reflète pas seulement la créativité sans bornes des artistes, mais élargit aussi les perspectives des visiteurs sur l'art tout au long de leur visite.

L'exposition se tiendra jusqu'au 26 mai.

L'opéra Le Vaisseau fantôme de Richard Wagner fait son retour au Centre national des arts du spectacle

La représentation de l'opéra de Richard Wagner, *Le Vaisseau fantôme*, aura lieu du 10 au 14 avril au Centre national des arts du spectacle. Cette production grandiose réunira un ensemble de solistes talentueux, un chœur harmonieux et un orchestre symphonique majestueux pour offrir une expérience inoubliable.

Le Vaisseau fantôme, premier opéra du Centre national des arts du spectacle, a été conçu pour réunir les meilleurs talents artistiques mondiaux pour une création avant-gardiste à l'échelle internationale. Sa première représentation en 2012 a marqué les esprits. Sous la direction du célèbre metteur en scène d'opéra Giancarlo del Monaco, la production a fait appel à des artistes expérimentés des opéras

germano-autrichiens. L'originalité de cette mise en scène réside dans son alliance audacieuse de réalisme et d'impressionnisme, donnant vie à un spectacle d'une envergure digne des plus grands films fantastiques en 3D. Imaginez un navire fantôme saisissant, l'élégance de la mousseline et de la soie, douze écrans géants, ainsi que des effets spéciaux avant-gardistes qui simulent avec brio le tumulte des vagues et les assauts des tempêtes marines. La partition musicale, puissante, vient compléter ce tableau. Cette alchimie crée une atmosphère presque surnaturelle, plongeant le spectateur dans l'épopée tragique et désespérée du Hollandais, jusqu'à ce que les tourments cèdent la place à la sérénité d'un amour rédempteur.



Découvrez l'exposition phare de ce printemps Hiroshi Sugimoto: Time Machine

Le renommé photographe, Hiroshi Sugimoto, a récemment inauguré sa première grande exposition individuelle en Chine, intitulée *Hiroshi Sugimoto: Time Machine*, au Centre d'art contemporain UCCA Beijing.

Explorez l'univers de l'artiste Hiroshi Sugimoto à travers une rétrospective complète qui retrace 50 ans de carrière. Cette exposition exceptionnelle propose une sélection de plus de 120 œuvres réparties en une dizaine de séries.

Hiroshi Sugimoto est un artiste de renom en Chine, connu pour son utilisation de la chambre photographique et pour sa préférence à concocter ses propres révélateurs dans sa chambre noire pour le développement manuel

de ses photos argentiques sur gélatine en noir et blanc. Il s'est engagé dans une quête sur des thèmes photographiques et pratiques datant du XIX^e siècle, tels que les modèles réels, les figures en cire et l'architecture. La rétrospective présente des séries célèbres comme les paysages marins, les théâtres, les portraits et les champs électriques, et dévoile pour la première fois au public de nouvelles œuvres calligraphiques. Ces œuvres invitent à une exploration philosophique et ludique des notions conventionnelles de temps et de mémoire, tout en exposant la complexité de la photographie en tant que médium à la fois réel et imaginaire.

L'exposition se tiendra jusqu'au 23 juin.



Le Théâtre d'art populaire de Beijing présente la pièce Bonne nuit, m'man avec une distribution artistique entièrement féminine

La célèbre pièce *Bonne nuit, m'man* de la dramaturge américaine Marsha Norman sera présentée au nouveau site du Théâtre d'art populaire de Beijing dans le Centre international de théâtre de Beijing le 29 mars.

Cette pièce est mise en scène par les réalisatrices Tang Ye et Gong Lijun, et interprétée par deux actrices, une combinaison inédite dans l'histoire du Théâtre d'art populaire de Beijing.

Récompensée par le prix Pulitzer en 1983, *Bonne nuit, m'man* est une pièce qui explore avec finesse, à travers un échange nocturne poignant entre une mère et sa fille, des thèmes

comme la famille, le mariage et la vie. Malgré son intensité dramatique, la production actuelle allège le ton en tissant subtilement de l'humour dans les dialogues, créant ainsi un espace pour une résignation éclairée et une compréhension mutuelle. Sur scène, les actrices optent pour un minimalisme authentique, sans maquillage excessif, et les détails scéniques restent fidèles à la réalité. L'absence de musique et d'effets spéciaux met en exergue le talent des comédiennes, dont les paroles seules portent la richesse émotionnelle de la pièce.

Le spectacle sera joué jusqu'au 15 avril.



